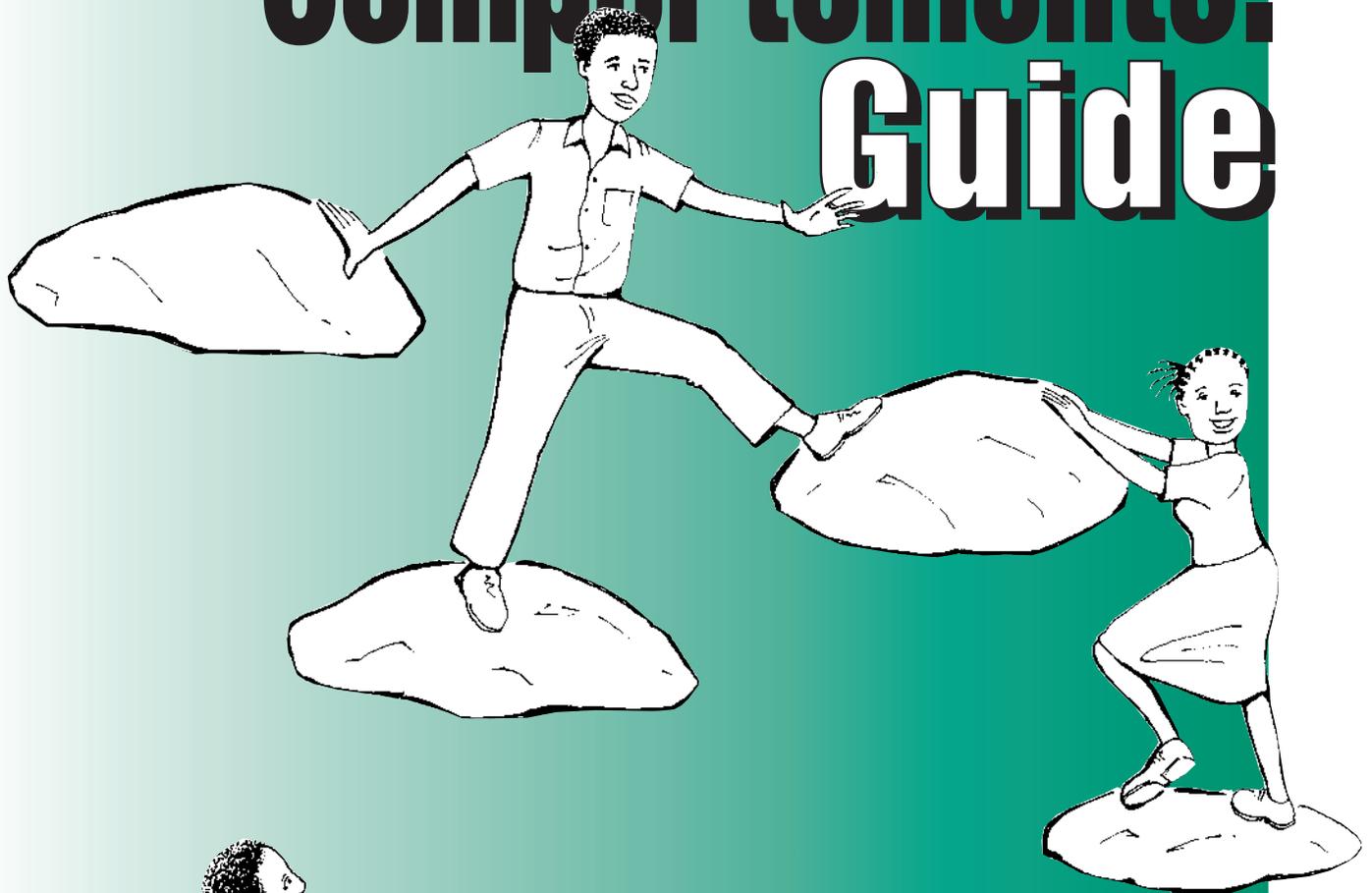


Compréhension et Influence des Comportements: Guide



révisé par
Bruce Byers

Biodiversity Support Program

Compréhension et Influence des Comportements: Guide



rédige par
Bruce Byers

**Biodiversity Support Program
Washington, D.C.**

Le Biodiversity Support Program

Le Biodiversity Support Program (BSP) est un consortium composé du World Wildlife Fund, de Nature Conservancy et du World Resources Institute, et financé par l'Agence des Etats-Unis pour le développement international (USAID). La mission du BSP est de promouvoir la conservation de la diversité biologique dans le monde. Nous estimons qu'une base de ressources vivantes, saines et protégées est essentielle pour répondre aux besoins et aspirations des générations actuelles et futures.

Les publications du BSP

Nos publications ont pour but de faire part de ce que nous apprenons au cours de nos activités pour faciliter le mieux possible la conservation. Dans le cadre de cet effort, nous essayons d'analyser à la fois nos succès et nos échecs. Nous espérons que nos travaux serviront de catalyseur aux praticiens de la conservation pour poursuivre le dialogue, l'apprentissage et l'action afin de faciliter la conservation de la biodiversité.

Byers, Bruce, 2000. *Compréhension et influence des comportements: Guide.*

Biodiversity Support Program, Washington, DC. Etats-Unis

Pour de plus amples informations, pour nous faire part de vos réactions ou commander des exemplaires des publications BSP, n'hésitez pas à nous contacter:

Biodiversity Support Program
c/o World Wildlife Fund
1250 24th St. NW
Washington, DC 20037, Etats-Unis
Téléphone: 202-861-8347
Fax: 202-861-8324
Courrier électronique: BSP@wwfus.org
Site web: www.BSPonline.org

Bon nombre de nos publications sont maintenant disponibles dans notre bibliothèque électronique BSP: www.BSPonline.org.

Présentation de la publication:

Auteur:
Révision, conception,
illustrations et PAO:
Photographies:

Bruce Byers



ACTION

Action, Harare, Zimbabwe
Hadley Becha, Bruce Byers, Youssoupha Cisse,
Kate Newman, Judy Oglethorpe
Kirby Lithographic Company, Inc.

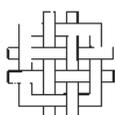
Impression:
Directrice du Programme BSP Afriqueet
Madagascar et Directrice exécutif du BSP:

Judy Oglethorpe

 Imprimé sur papier recyclé.

Cette publication a été rendue possible par le Bureau mondial de l'USAID au titre de l'Accord coopératif DHR-5554-A-00-8044-00. Les fonds pour le projet ont été fournis par le Service de l'USAID pour le développement durable, Bureau pour l'Afrique. Les opinions exprimées dans ce rapport sont celles de l'auteur et ne correspondent pas forcément aux points de vue de l'USAID.

© 2000 par le World Wildlife Fund, Inc., Washington DC. Tous droits réservés. La reproduction de cette publication à but purement instructif et non lucratif est autorisée sans permission préalable du détenteur des droits. Cependant, WWF, Inc. demande d'en être avisé au préalable par écrit et d'y faire figurer les remerciements appropriés. WWF, Inc. ne demande pas de paiement pour l'utilisation non commerciale de ses publications et n'a pas du tout l'intention de réduire l'utilisation de ses recherches et découvertes par des droits d'auteur.



● Préface	
Ce guide est-il pour vous?	3
Quand pourra-t-il vous servir?	3
Comment l'utiliser?	4
● Pourquoi insister sur le comportement?	7
● Repères: Aperçu	
Méthode pour poser des questions et recueillir des informations	9
● Repères: Comment les utiliser	
Repère 1	
Clarification de vos motifs et intérêts	15
Repère 2	
Identification des intéressés et de leurs intérêts	19
Repère 3	
Ouverture d'un dialogue avec les intéressés	25
Repère 4	
Identification des comportements qui affectent l'environnement	27
Repère 5	
Prioritisation et entente sur les comportements cruciaux à prendre en compte	31
Repère 6	
Acquisition de connaissances supplémentaires sur les facteurs qui affectent les comportements cruciaux	39
Repère 7	
Conception d'une vision pour un avenir durable	45
Repère 8	
Elaboration d'activités pour affecter les facteurs qui influencent les comportements.....	49
Repère 9	
Suivi, évaluation et gestion adaptative	55
● Récapitulatif: Neuf repères pour procéder de la meilleure façon	58
● Glossaire	61
● Annexes	
Annexe 1	
Quelques méthodes de rassemblement d'informations	63
Annexe 2	
Lectures recommandées pour des informations supplémentaires	67
● Post-scriptum: Comment ce guide est né	69

PREFACE

Ce guide est-il pour vous?

Il a été rédigé à l'intention des personnes qui s'efforcent avec les communautés de promouvoir la gestion durable des ressources naturelles—entre autres:

- les agents de vulgarisation ou de formation du gouvernement,
- les chefs ou représentants des communautés locales,
- les directeurs de projet, les conseillers ou employés techniques d'organisations non gouvernementales travaillant dans la **conservation***, ou le développement rural.

Par exemple, ce guide peut vous aider si vos travaux sur les ressources naturelles consistent à:

- oeuvrer avec les membres d'une communauté,
- planifier des projets ou activités locales ou à apporter des conseils pour ces projets ou activités,
- résoudre des conflits, ou
- concevoir, gérer ou améliorer des projets ou activités en cours.

Ce guide peut vous aider à:

- rassembler des informations sur les effets des populations sur leur environnement,
- analyser et utiliser ces informations pour promouvoir la gestion durable des ressources naturelles.

Quand ce guide pourra-t-il vous servir?

Ce guide a été élaboré en réponse à l'absence actuelle de conseils simples à l'intention des personnes qui désirent s'informer davantage sur ce qui motive les comportements qui affectent l'environnement. Nous espérons qu'il vous sera utile lorsque vous aurez besoin de comprendre le comportement d'individus à l'égard de leur environnement et les raisons de leur comportement.

Le comportement de l'homme est extrêmement complexe. Les comportements qui affectent les ressources naturelles supposent parfois de nombreux acteurs et de nombreuses actions qui se produisent sur de longues périodes. Il est donc difficile pour les communautés ou les personnes de l'extérieur de savoir comment s'y prendre pour résoudre des problèmes environnementaux.

Bon nombre de responsables des ressources naturelles se concentrent uniquement sur les plantes, les animaux et leur habitat. Mais pour comprendre ce qui se passe réellement, vous avez aussi besoin de recueillir et d'analyser des informations sur le comportement des individus et de savoir comment les utiliser. Bien que bon nombre d'idées présentées dans ce guide ne soient peut-être pas nouvelles pour les

* Les mots qui apparaissent en **gras** sont définis dans le Glossaire page 61.

spécialistes des sciences sociales, les responsables des ressources naturelles peuvent éprouver une certaine appréhension ou confusion quand ils traitent des questions sociales, étant donné qu'ils n'ont peut-être eux-mêmes pas reçu de formation dans ce domaine. Même s'ils veulent engager un spécialiste des sciences sociales pour effectuer des recherches, ils ne disposent souvent pas de fonds pour le faire. En conséquence, parfois les responsables ne reçoivent pas d'informations sociales fondamentales sur quoi se fonder pour prendre des décisions. Ce guide offre des suggestions pour vous permettre de comprendre, recueillir et analyser des informations sur les raisons pour lesquelles les individus se comportent comme ils le font à l'égard de l'environnement. Il suggère aussi des méthodes simples qui ne nécessitent pas beaucoup de formation préalable.

Un grand nombre d'ouvrages "méthodologiques" vous disent seulement comment recueillir des informations sur la façon dont les ressources naturelles sont utilisées. Ils ne se concentrent pas sur les raisons pour lesquelles les individus se comportent comme ils le font. Ce guide se concentre sur ces raisons. D'autres manuels de méthodes ne disent pas grand-chose sur ce qu'il faut faire des informations une fois que vous les avez. Ce guide vous explique aussi comment les utiliser.

Nous espérons que ce guide vous aidera à comprendre le comportement des individus à l'égard de l'environnement et, ensuite, vous donnera l'assurance nécessaire pour concevoir des activités qui soient soutenues et mises en oeuvre par les habitants locaux, ayant par là de plus grandes chances de réussir.

Comment utiliser ce guide

Utilisez ce guide comme une source d'inspirations pour travailler avec les populations. Nous espérons, qu'après sa lecture, vous saisissez les avantages que fournit la compréhension des comportements des individus et qu'en conséquence, vous serez plus efficace dans la mise en oeuvre d'activités avec les communautés. Cette meilleure efficacité, à son tour, se traduira par une meilleure gestion des ressources, tant au présent qu'à l'avenir.

Ce guide est destiné à éveiller les esprits pour une bonne compréhension des comportements d'individus. Il ne s'agit pas d'un guide exhaustif pour concevoir des projets sur les ressources naturelles. Si vous êtes intéressés à examiner un des sujets plus en profondeur, nous avons inclus à la fin du guide une liste brève de lectures recommandées. Néanmoins, il devrait vous procurer suffisamment d'informations pour le début et devrait vous permettre de comprendre les questions de base.

Utilisez ce guide avec souplesse, et non avec inflexibilité. Sélectionnez et choisissez parmi les idées qui suivent, adaptez-les et expérimentez-les. Etant donné que chaque situation est différente, il n'existe pas de formule rigoureuse ou de "calque" qui puisse s'appliquer partout.

Dans ce guide, nous présentons une série de questions qui vous aideront à identifier des problèmes cruciaux, à comprendre des comportements cruciaux et à concevoir une vision assortie de stratégies efficaces. Nous essayons de montrer comment le

rassemblement d'informations pour répondre à ces questions, est un procédé souple qui doit faire intervenir tous les intéressés.

Au cours de la lecture de ce guide, nous vous encourageons à vous poser les questions suivantes: De quel type d'informations ai-je besoin pour mon travail?" et "comment vais-je les utiliser pour encourager des changements de comportements?".

Vous pouvez à tout moment vous poser n'importe quelle question suggérée dans ce guide. Vous pouvez vous les poser quand vous êtes en train de concevoir une nouvelle activité ou un nouveau projet ou quand vous avez besoin d'autres informations vous permettant de prendre une décision pour corriger le cours de votre projet.

Nous utilisons des exemples tirés d'un certain nombre d'études de cas pour illustrer comment les idées que nous présentons dans ce guide se sont révélées efficaces dans des situations réelles qui se sont produites en Afrique et à Madagascar. Ces études de cas proviennent des projets suivants:

- Roneraie de Keur Samba Dia, Sénégal;
- Mbaniou, Sénégal;
- Forêts sacrées de Muzarabani, Zimbabwe;
- Parc national de Ranomafana, Madagascar;
- Massif de Taita, Kenya;
- Caprivi occidental, Namibie.

Bien que nos exemples soient tirés de la région africaine, nous estimons qu'ils peuvent s'appliquer ailleurs dans le monde, qu'il s'agisse de pays en voie de développement ou de pays plus développés.

Enfin, une note d'avertissement. Vous aurez besoin de ressources non seulement pour mettre en oeuvre les activités de projet, mais aussi afin de pouvoir examiner les problèmes et d'en parler dès le début avec les personnes concernées. Ces ressources couvrent non seulement l'argent, mais aussi le temps des individus, les informations et les connaissances techniques, l'équipement, les transports et les communications.

Les budgets sont souvent restreints, en particulier quand vous examinez une idée pour la première fois; soyez donc créatif. Cherchez les occasions où vous pouvez collaborer avec d'autres sans engager beaucoup de dépenses. Des partenaires peuvent par exemple être:

- des étudiants des facultés de sciences sociales ou d'écologie qui désirent obtenir une expérience pratique;
- des organisations non gouvernementales qui peuvent apporter une aide en matière de communications, de transport ou en donnant de leur temps;
- des enseignants locaux intéressés par les questions d'environnement, et
- des agents commerciaux locaux ou nationaux.

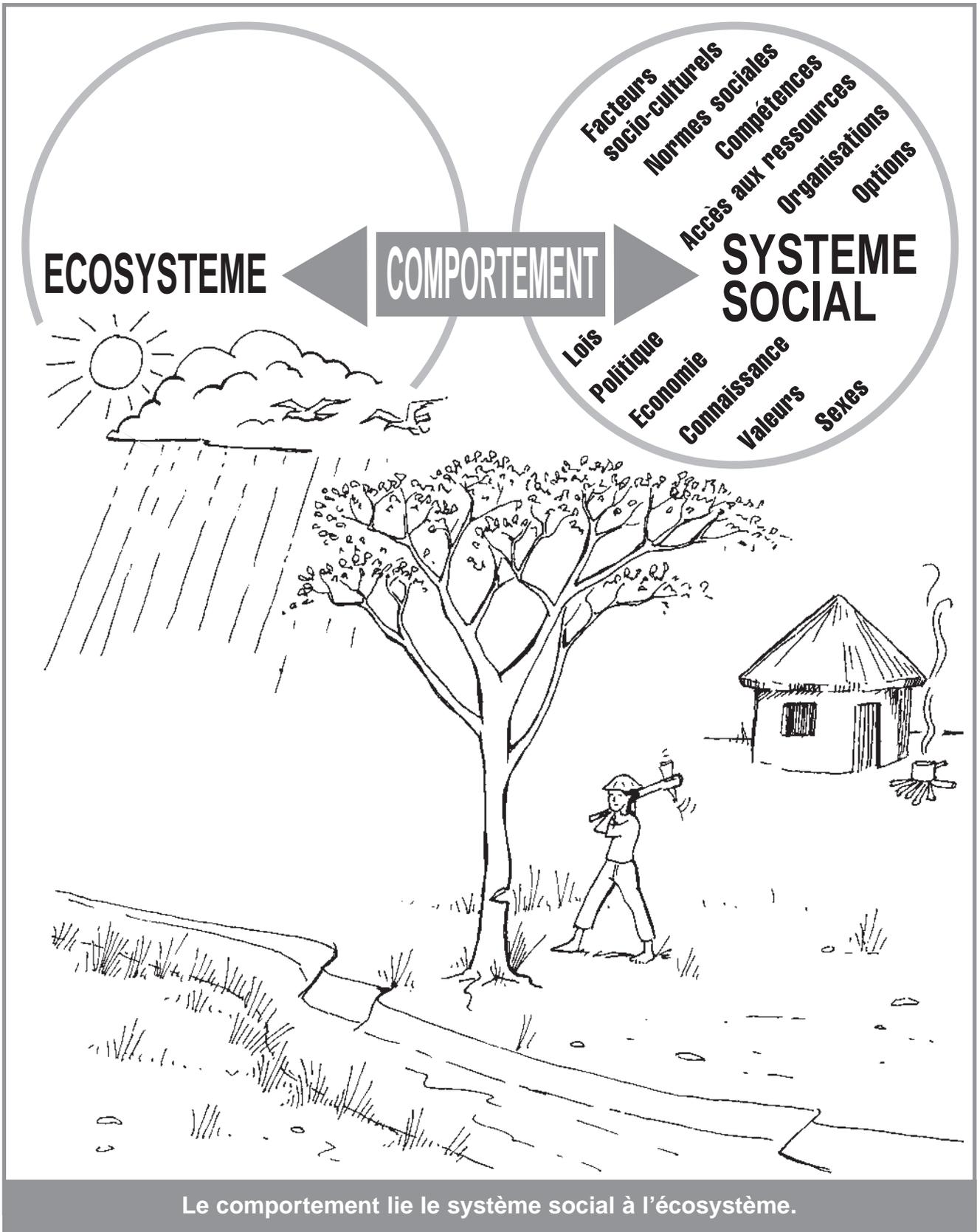
POURQUOI INSISTER SUR LE COMPORTEMENT?

Chaque jour, chacun de nous fait beaucoup de choses qui affectent notre environnement. Ces comportements correspondent aux décisions, aux pratiques et aux actions que nous exerçons soit en tant qu'individu, soit en groupe. Que nous coupions une branche ou que nous plantions un arbre, que nous laissons les bovins paître le long de la route ou que nous les mettons dans un enclos, chaque action est le résultat d'une décision que nous prenons en nous fondant sur les informations que nous avons et les influences qui nous affectent.



Pour essayer de comprendre le comportement des individus, nous pouvons commencer par identifier les différents facteurs sociaux qui influencent leurs actions. En retour, cela peut nous aider à définir ou à prioriser certaines activités qui contribuent à résoudre les problèmes environnementaux et à promouvoir un comportement durable sur le plan écologique.

Les comportements qui affectent l'écosystème peuvent être influencés par de nombreux facteurs sociaux. Les facteurs écologiques, tels que la présence ou l'abondance de plantes, d'animaux ou d'autres ressources naturelles, peuvent aussi limiter ou motiver les comportements, qui à leur tour affectent le système social.

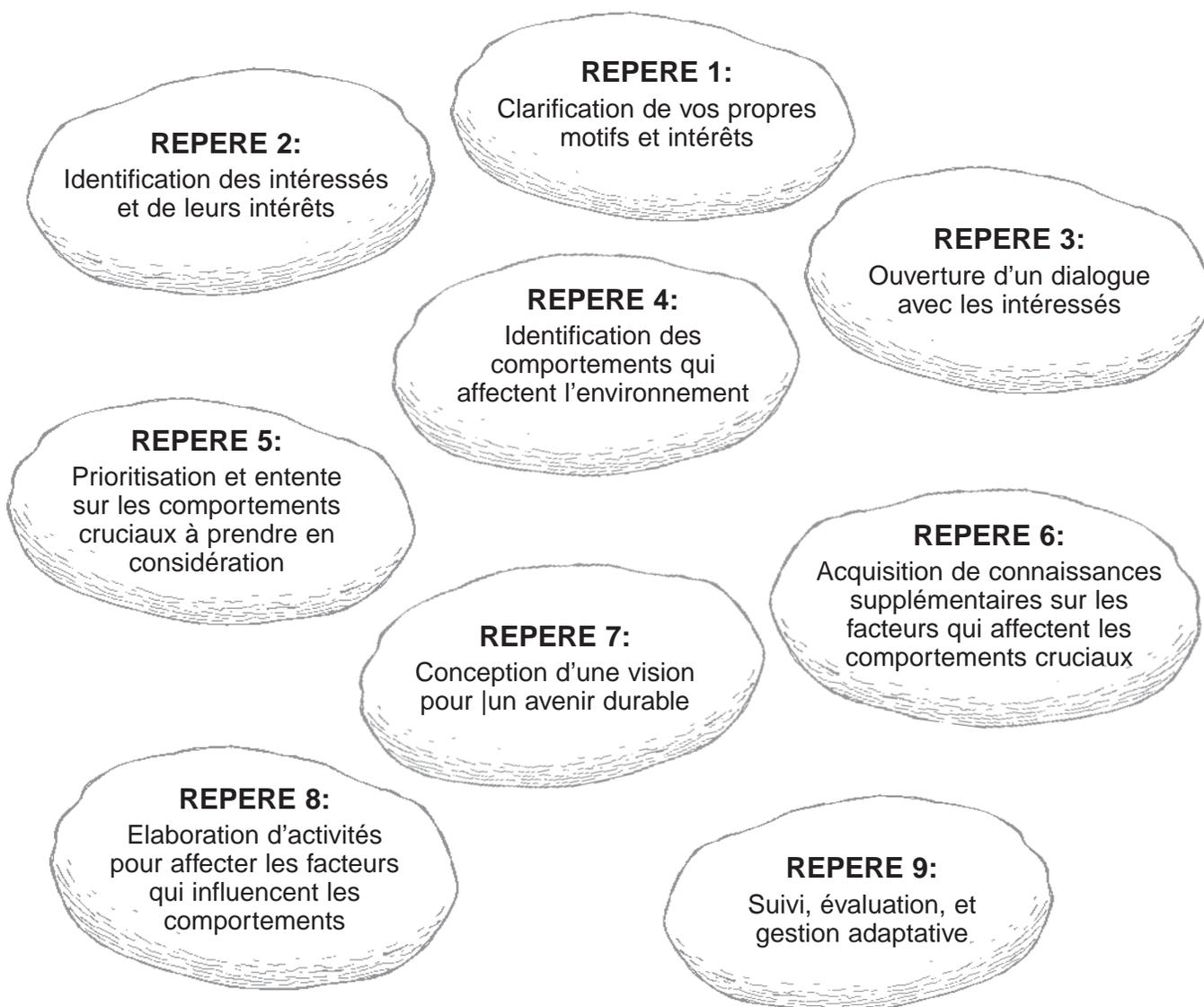


REPERES: APERCU

Méthode pour poser des questions et recueillir des informations

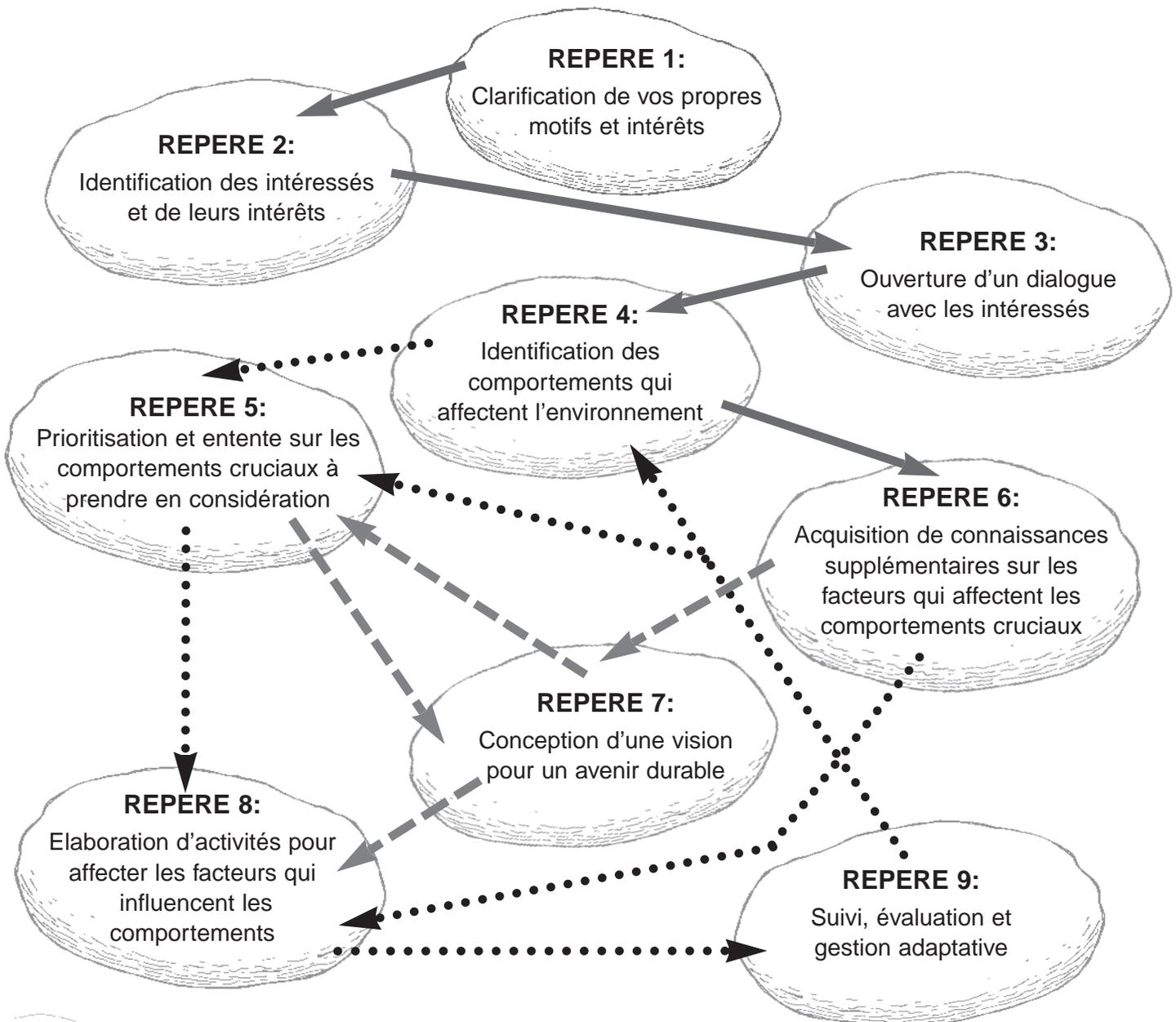
Ce guide présente un cadre d'analyse qui identifie neuf éléments essentiels que les praticiens sur le terrain ont trouvé utile de prendre en considération dans leurs travaux. Pensez à ces éléments en tant que repères le long d'un chemin. Le cheminement commence par un problème lié aux ressources naturelles ou à la conservation que vous avez identifié et suit des repères pour trouver une solution au problème qui soit durable sur le plan écologique et social.

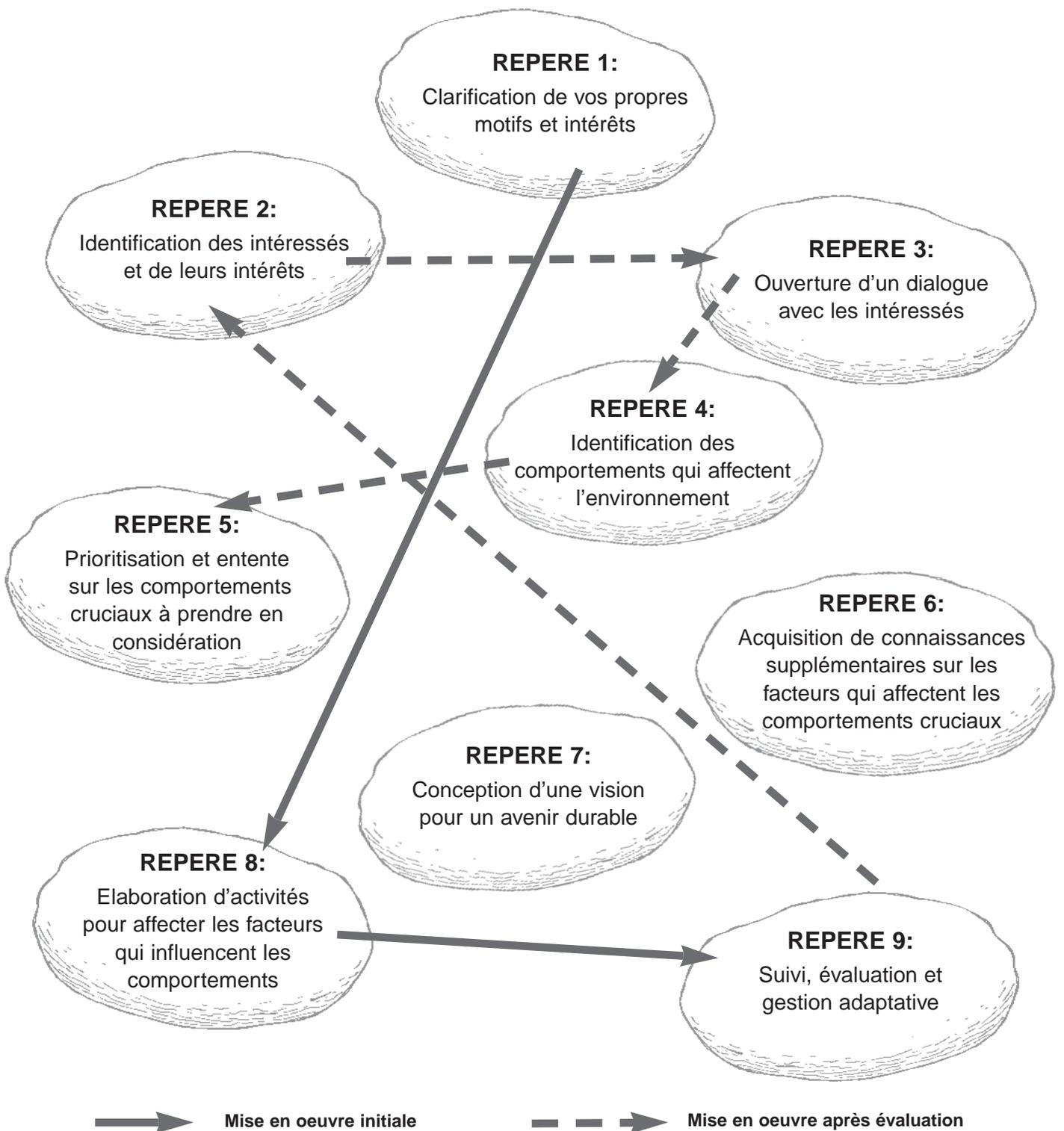
Les repères qui seront examinés dans ce guide sont les suivants:



Chacun de ces repères est important. S'il peut vous sembler raisonnable de commencer par un repère particulier pour votre projet, une autre personne ayant un problème et un projet différents peut décider de commencer par un autre repère. En effet, les questions soulevées à chaque repère peuvent être posées et examinées dans un ordre bien différent selon la situation.

Les études de cas que nous décrivons dans ce guide illustrent de quelle manière ces repères ont été appliqués dans un ordre différent et dans des situations réelles, comme le montre le diagramme ci-dessous. Les projets qui comportent une approche participative, tels que le projet de Keur Samba Dia au Sénégal et le projet de Muzarabani au Zimbabwe, ont commencé d'abord par des clarifications de leurs propres motifs et intérêts au sein de l'organisation qui soutenait le projet. Les attitudes et comportements des intéressés ont été examinés avant toute proposition et entente sur une stratégie et une intervention. Dans le projet de Muzarabani, les intéressés ont conçu une vision pour l'avenir avant de prioriser les comportements à prendre en considération. Dans le projet de Keur Samba Dia, les intéressés se sont mis immédiatement à élaborer des activités qui influenceraient les facteurs affectant le comportement. Le suivi des changements résultant de ces activités a révélé qu'ils avaient correctement identifié certains comportements cruciaux à prendre en considération.





De nombreux projets de conservation "traditionnels" se lancent dans la mise en oeuvre d'activités prenant en compte uniquement les questions écologiques qui les préoccupent. (Voir diagramme ci-dessus.) De ce fait, ils trouvent souvent que les activités qu'ils élaborent n'entraînent pas le résultat escompté. Ce n'est qu'alors qu'ils se rendent compte que le projet pouvait être affecté par les attitudes et comportements de nombreux autres intéressés.

Pendant la durée du projet, vous pouvez vous-même choisir l'ordre des repères ou utiliser plusieurs fois le même repère. Par exemple, vous pouvez prioriser et reprioriser les comportements qui ont besoin d'être examinés à des occasions et saisons différentes de l'année. En conséquence, vous sélectionnez le même repère et répondez aux questions qu'il soulève à plusieurs occasions différentes. Aussi, les situations changent souvent et de nouveaux comportements peuvent surgir. Il peut aussi arriver que certaines informations que vous recueillez suggèrent de revenir en arrière et d'affiner des questions précédentes afin de rassembler d'autres informations avant de passer à de nouvelles activités. Ou encore, votre examen peut comporter des questions qui se rapportent à plusieurs repères simultanément. Par exemple, au fur et à mesure que vous recueillerez des informations pour identifier les intéressés et leurs intérêts au repère 2, vous commencerez probablement à ouvrir un dialogue avec ces intéressés (repère 3). Ce dialogue pourra couvrir la clarification des ressources qui présentent de l'intérêt pour eux et en même temps l'identification de comportements qui affectent l'environnement (repère 4). Votre cheminement ne consistera donc pas toujours à passer d'un repère à l'autre à la fois. Vous pourrez en effet recueillir des informations de plusieurs repères simultanément.



En posant une seule question, on peut recueillir des informations sur la ressource, sur les intéressés et sur leur comportement.

Vous devrez décider vous-même par où commencer et comment procéder. Pour vous aider, les sections suivantes du guide contiennent une présentation détaillée de chacun des repères. Chaque repère exige que vous vous posiez des questions. Les informations nécessaires pour répondre à ces questions vous aideront alors à concevoir des activités et à trouver des solutions aux problèmes environnementaux.

Chaque repère est examiné dans le cadre de sous-titres présentés sous la forme des questions suivantes:

Pourquoi le faire?

Cette section explique les raisons qui s'inscrivent dans chaque repère.

Comment pouvez-vous le faire?

Cette section fournit des exemples de questions que vous avez besoin de poser, explique comment vous pouvez recueillir les informations et ce que vous pouvez faire avec ces informations.

Quels sont les exemples?

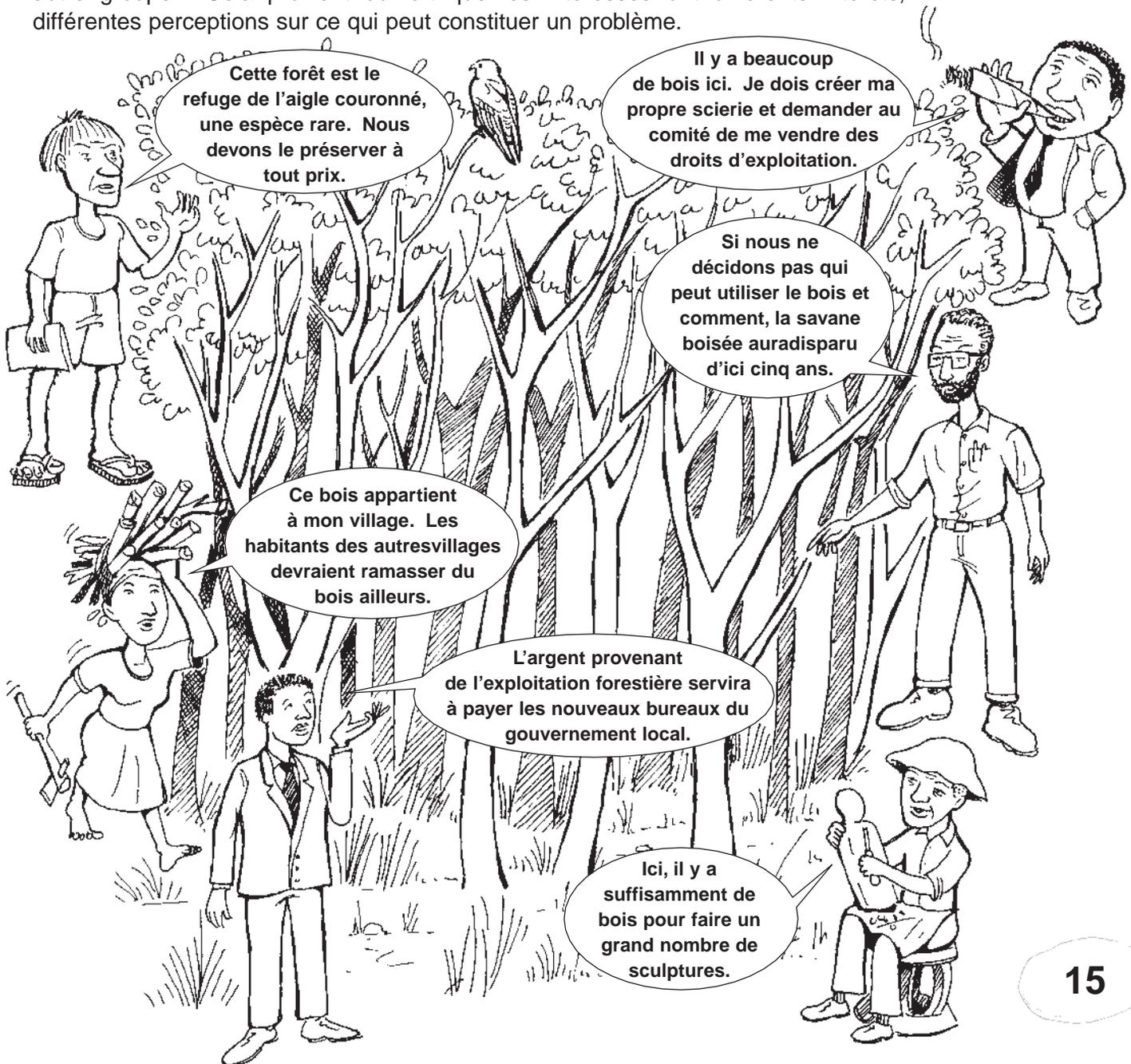
Cette section fournit des études de cas montrant comment des questions analogues ont été posées, comment des informations pertinentes ont été recueillies et comment elles ont servi à guider les décisions concernant la gestion des ressources naturelles dans des situations qui ont réellement eu lieu en Afrique.

Nous espérons que, après la lecture de ce guide, vous aurez l'assurance et la compétence nécessaires pour poser des questions analogues. Une liste complète de ces repères et des questions qu'ils soulèvent figurent aux pages 58-59 du récapitulatif.

REPERE 1: Clarification de vos motifs et intérêts

Pourquoi le faire?

Très souvent, l'incitation à intervenir dans la gestion des ressources provient de la croyance qu'il existe un problème lié à l'utilisation en cours de ces ressources. Dans d'autres cas, cette motivation provient d'un sentiment de pouvoir aider à préserver les utilisations durables des ressources naturelles et d'empêcher un problème de se développer. Les perceptions de problèmes ou de possibilités peuvent provenir de nombreux intéressés différents tels que des utilisateurs des ressources, des communautés locales, des organismes gouvernementaux, des organisations non gouvernementales ou des bailleurs de fonds. Cependant, ce qui est considéré comme un problème par un groupe donné peut être ressenti différemment par un autre groupe. Cela provient du fait que les intéressés ont différents intérêts, différentes perceptions sur ce qui peut constituer un problème.



Pour que vous puissiez entamer une action, il est important que tous les intéressés commencent par percevoir de manière concertée le problème. Dans une première étape, il est donc important que votre organisation et vous même puissiez clarifier vos motivations, expliquer aux autres pourquoi ce problème est important à vos yeux, exposer clairement quels sont vos objectifs et expliquer ce que vous aimeriez réaliser.

Le fait de vous interroger, votre organisation et vous, sur les motifs et les **intérêts** que vous portez à une situation donnée vous aide à vous reconnaître ainsi que ceux que vous représentez. Vous devriez aussi essayer d'être honnête et faire l'auto-critique dans votre évaluation sur vos motifs en tant qu'intéressé parmi beaucoup d'autres.

Même pour une organisation qui est déjà au milieu de l'exécution d'un projet, de l'examen d'un problème ou de la coordination de l'utilisation des ressources locales, il peut s'avérer très utile, voire nécessaire, de prendre le temps de s'interroger sur les motivations de l'organisation et y trouver une réponse. Ces informations peuvent vous aider à conserver des objectifs réalistes et garantir une certaine cohérence dans les activités; ce qui se traduira sans doute par des changements escomptés et l'utilisation durable de la ressource.

Comment pouvez-vous le faire?

Les informations générales sur les motifs de votre organisation peuvent être trouvées dans les rapports annuels et dans les brochures de publicité ou prospectus. Cherchez la déclaration de mission de l'organisation, ses buts et objectifs. Dans les cas où ces informations ne sont pas claires, vous pouvez effectuer des recherches au sein de votre organisation à l'aide d'une enquête (voir page 64) ou d'un exercice de classement (voir page 65) pour identifier les motifs et objectifs de votre intervention spécifique.

Vous pourrez y parvenir en essayant de répondre aux questions ci-dessous:

- Quels sont les problèmes qui vous préoccupent le plus?
- Quels sont les buts spécifiques que vous visez?

Ces informations vous aideront à planifier votre premier contact avec la **communauté**. Non seulement cela vous aidera à exposer clairement aux communautés participantes ce que vous espérez obtenir des travaux mais aussi, à travers votre exemple, cela encouragera d'autres intéressés à mieux exprimer leurs propres positions et intérêts.

Pendant les négociations avec les intéressés, ces informations vous aideront à accorder la priorité à ce qui vous est important et à déterminer ce à quoi il est possible de "renoncer" afin de vous entendre avec les autres intéressés. Vous pourrez aussi être en mesure de savoir quelles sont les approches qui rencontrent une certaine résistance et celles qui offrent les meilleures chances de réussite. Ces informations pourront même suggérer dès le début si les buts de l'organisation pendant la réalisation du projet peuvent être atteints.

Quels sont les exemples?

Clarification des motifs:

Comment cela a aidé le projet de la ronneraie de Keur Samba Dia, Sénégal

La ronneraie de Keur Samba Dia, dans l'ouest du Sénégal, était autrefois une forêt luxuriante et diverse, qui abritait une grande variété de plantes et d'animaux. Son massif unique de roniers était d'une importance particulière pour les chercheurs expatriés. Cependant, la forêt était située dans une zone de croissance démographique rapide, où les activités agricoles, plus particulièrement la culture d'arachide entraînaient la salinisation progressive des terres arables existantes et, en conséquence, le défrichage de nouvelles terres aux dépens de la forêt. Prenant en compte le défrichage, les biologistes et les écologistes ont persuadé en 1936 l'administration coloniale de déclarer la forêt aire protégée. Bien que ce statut d'aire protégée ait considérablement limité d'après la loi, les droits des populations locales à utiliser les ressources de la forêt, les concessions ultérieures et les actions des habitants avaient entraîné la destruction permanente de deux tiers de la forêt vers les années 1970. En conséquence, en 1981, le gouvernement sénégalais, dans un autre effort pour préserver ce qui restait de la forêt, a demandé à l'UNESCO de la déclarer Réserve de biosphère dans le cadre du programme Homme et Biosphère, plan d'action lancé par les Nations Unies pour établir un réseau international de coopération scientifique. La création de la Réserve de biosphère a été soutenue par de nombreuses organisations internationales pour des raisons scientifiques et de conservation et a ainsi permis au gouvernement sénégalais d'acquérir des fonds extérieurs pour le projet de remise en valeur de la ronneraie de Keur Samba Dia, qui a été amorcé en 1993.



Coeur de la ronneraie de Keur Samba Dia.

Quels sont les buts spécifiques que vous visez?

Le projet de remise en valeur de la ronneraie de Keur Samba Dia est concerné le plus par:

- la protection et le suivi de la diversité biologique de la forêt, et
- le maintien d'activités humaines minimales dans la forêt.

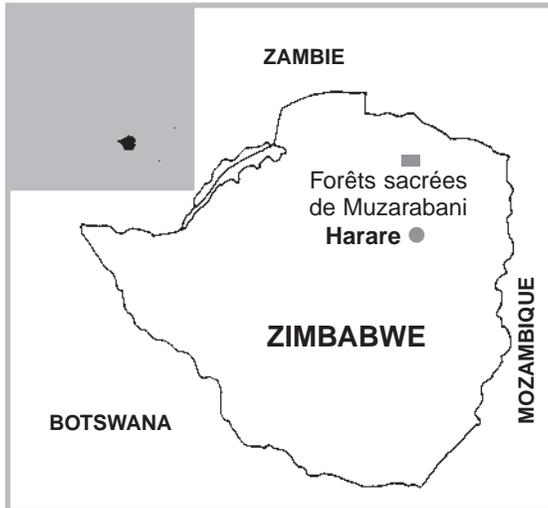
Quels sont les buts spécifiques que vous visez?

Le projet de la ronneraie de Keur Samba Dia désirait atteindre les buts spécifiques suivants:

- disséminer des informations sur la valeur des ronneraies pour les habitants des environs,
- mener un inventaire des plantes existant dans la ronneraie,
- encourager la propagation artificielle et la plantation de roniers et d'autres espèces, et
- suivre le repeuplement des espèces végétales.

Clarification des motifs:

Exemple tiré des forêts sacrées de Muzarabani



La Société du Zambèze, qui a son siège à Harare, au Zimbabwe, a été créée en 1982 dans le but de préserver les processus de biodiversité et d'écosystèmes de la vallée du Zambèze. A ce titre, l'organisation encourage l'amélioration des connaissances sur le Zambèze parmi les autorités responsables, les planificateurs et le public en général. Elle cherche à identifier des zones et des espèces importantes pour la conservation de la biodiversité et, ensuite, à mettre en place des activités de conservation afin de les protéger. La plupart du temps, elle voit son rôle comme un effort pour freiner les actions allant à l'encontre de l'environnement qui sont prises par le gouvernement. Si elle soutient donc les principes généraux du développement durable, elle n'accorde pas toujours la priorité aux habitants. Etant donné qu'il s'agit d'une association d'adhérents, une bonne part de son soutien provient en réalité de personnes qui n'habitent pas la vallée du Zambèze et dont le désir primordial est la protection de la faune et de la flore contre les changements.

En 1995, la Société du Zambèze a identifié des sites, présentant un intérêt particulier pour la conservation botanique, sur les terres communautaires de la vallée du Zambèze, dans le nord du Zimbabwe. Sur les terres communautaires de Muzarabani, dans le Centenary District, quatre petites reliques de forêt sèche d'un type exceptionnel qui était rare au Zimbabwe ont été identifiées comme haute priorité de conservation. Les forêts de ce type avaient été défrichées et dégradées dans les autres endroits où elles existaient, et les forêts de Muzarabani semblaient faire l'objet de la même menace par suite de la croissance démographique rapide et de l'expansion de la culture du coton dans la région.

Quels sont les problèmes qui vous concernent le plus?

La Société du Zambèze est le plus concernée par la perte de parcelles de forêt rare dans la vallée du Zambèze.

Quels sont les buts spécifiques que vous visez?

Au nom de ses adhérents, la Société du Zambèze veut trouver des moyens de conserver ces parcelles de forêt.



Les forêts sacrées de la zone de Muzarabani renferment des associations de plantes que l'on ne trouve nulle part ailleurs au Zimbabwe.

REPERE 2:**Identification des intéressés et de leurs intérêts****Pourquoi le faire?**

Les populations locales, qui sont habituellement tributaires des ressources naturelles pour leur subsistance, ont un intérêt primordial pour les ressources locales. Elles ne sont pas, néanmoins, les seuls intéressés. Nous pouvons inclure les individus ou organisations qui s'intéressent à l'utilisation ou à la gestion des ressources naturelles. Ainsi, les intéressés peuvent inclure des groupes nationaux et internationaux, tels que les ministères et les organisations de conservation internationales. Peu importe qui sont les pionniers de la conservation des ressources naturelles, l'essentiel est que la participation des populations locales soit prise en compte dès le début. Ceci suppose que vous devrez rassembler des informations sur les buts et objectifs de nombreux individus et organisations ainsi que sur les diverses positions juridiques, culturelles, politiques ou économiques qu'ils représentent ou qu'ils soutiennent

Encadré 1. Les intéressés et la communauté

La plupart des individus s'efforçant de promouvoir l'utilisation durable des ressources naturelles reconnaissent qu'il est important de coopérer avec la communauté locale et de prendre en compte ses besoins. Ceci peut être cependant une mission difficile.

Le terme "communauté" est souvent appliqué à des groupes qui ne sont pas réellement des communautés (voir Glossaire pour définition). Souvent, la soi-disant "communauté" est réellement une gamme d'intéressés ayant des valeurs, des perceptions, des besoins et des intérêts différents—et non pas une véritable communauté d'individus aux vues semblables qui sont capables de prendre des décisions et de résoudre des différends eux-mêmes.

Pour promouvoir la gestion efficace des ressources naturelles, il est indispensable que vous commenciez par comprendre les différences entre les groupes d'intéressés et que vous coopériez avec tous les intéressés pour décider quels sont les problèmes et comportements à

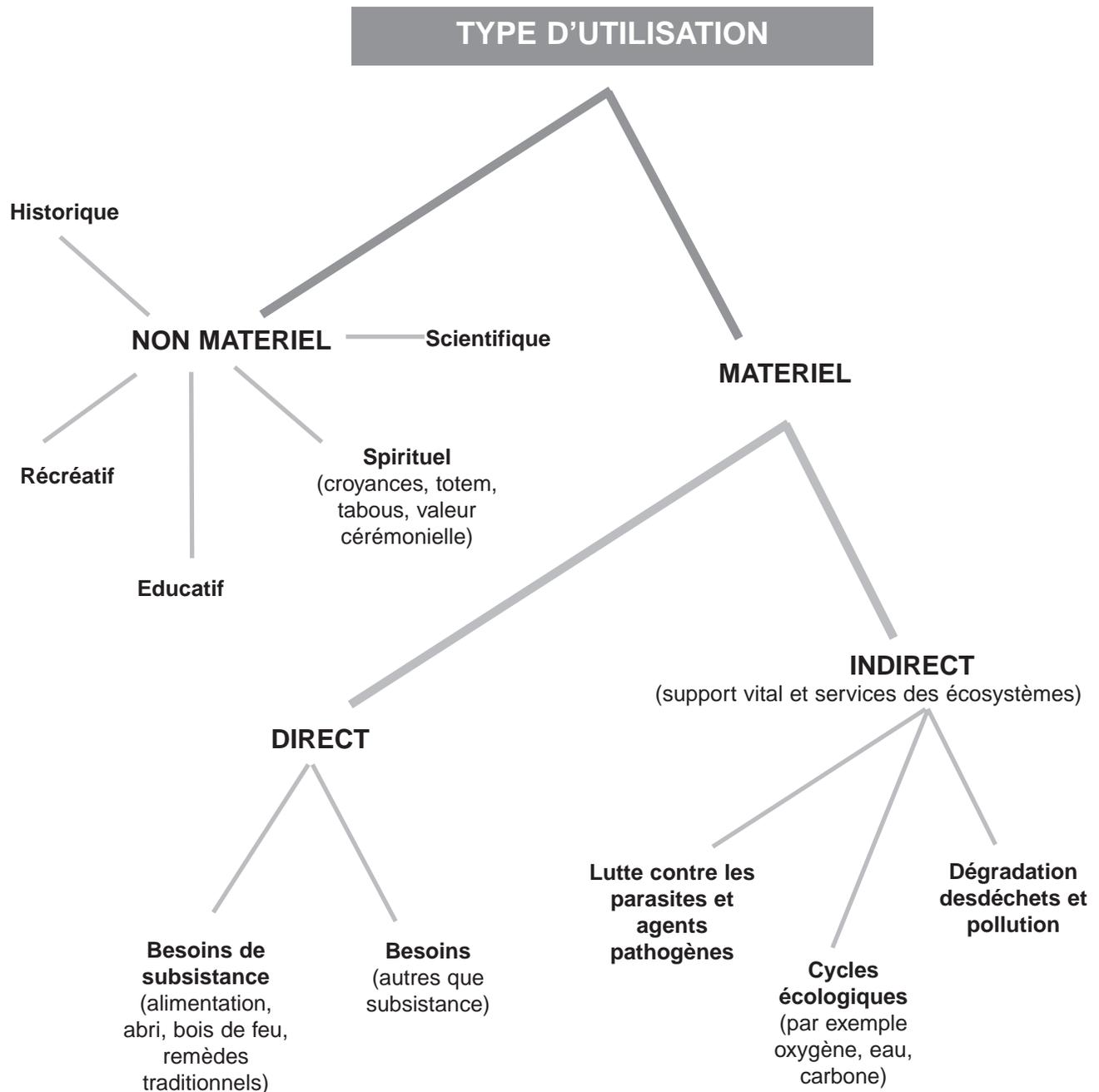
Comment pouvez-vous le faire?

Comment un responsable de la gestion des ressources naturelles peut-il faire le premier pas pour encourager des comportements qui ménagent l'environnement à long terme? La meilleure façon de le faire est-elle d'essayer de comprendre la diversité des valeurs, des perceptions, des besoins et des intérêts parmi les communautés locales et autres intéressés?

Pour découvrir quels sont les intéressés, il convient de poser les questions suivantes:

- Quels sont ceux qui utilisent les ressources naturelles de ce lieu ou qui y sont intéressés et pour quelles utilisations?
- Pourquoi y sont-ils intéressés?

En associant les "utilisations de ressources" et les "utilisateurs de ressources," il est alors possible de procéder à un type d'analyse simple qui facilitera les choses. Ce processus d'association nécessite des informations sur les utilisations et les utilisateurs des ressources naturelles. Le diagramme qui suit fournit des exemples de ces types d'utilisations, valeurs et **avantages** que les individus éprouvent à l'égard des ressources naturelles.



Les individus utilisent les ressources naturelles sous bien des formes. Ils les utilisent non seulement sous des formes physiques et matérielles, mais aussi sous des formes non matérielles pour procurer des avantages psychologiques et émotionnels. Une démarche importante pour identifier les intéressés et amorcer un dialogue consiste à étudier quels sont ceux qui utilisent une ressource, et quelle valeur ou quel avantage ils en tirent. Les informations que vous rassemblerez vous aideront à identifier des intéressés dont vous ne vous attendiez pas. Ces informations peuvent être obtenues au moyen d'interviews, d'observations directes sur le comportement, d'enquêtes ou de réunions communautaires. Ces différentes méthodes de rassemblement d'informations sont décrites brièvement à l'Annexe 1, (voir page 63).

Quels sont les exemples?

Identification des intéressés et de leurs intérêts: exemple tiré du massif de Taita, Kenya

Le massif de Taita s'élève à 2.000 mètres au-dessus des plaines semi-arides du sud du Kenya. Les vents humides de l'océan Indien souffle sur ce massif, produisant des précipitations et créant un climat humide, relativement frais. Autrefois, le massif de Taita était recouvert d'une forêt ombrophile luxuriante, mais en raison des besoins en terres agricoles, une grande partie de cette forêt originale a été défrichée. Environ 48 fragments forestiers isolés subsistent sur le sommet des collines, le plus grand ne représentant que 168 hectares.

EAWLS (East African Wildlife Society/Société de l'Afrique de l'Est pour la Nature) s'est efforcée de conserver la forêt du massif de Taita en appliquant ce qu'elle appelle une "approche de suivi stratégique," dont une partie consiste en consultations avec les intéressés. Pour trouver qui utilisait les ressources ou qui y avait intérêt et pourquoi, EAWLS a réalisé une analyse des intéressés qu'elle faisait concorder avec leurs utilisations des ressources ou leur intérêt pour ces ressources. Afin d'identifier les intéressés, EAWLS a procédé à un examen de la documentation, puis à une enquête biologique et enfin s'est entretenue avec d'autres organismes. Au cours de ces activités, EAWLS a découvert que les intéressés incluaient non seulement les populations locales, mais aussi des responsables gouvernementaux de la gestion des ressources et d'autres organisations privées de conservation.

EAWLS a constaté que les écologistes et biologistes internationaux étaient intéressés par la conservation des forêts parce que le massif de Taita, du fait de son isolement et de son climat humide, était riche en espèces de plantes et animaux que l'on ne trouvait nulle part ailleurs dans le monde. Treize de ces espèces végétales endémiques et neuf espèces animales étaient connues. EAWLS tenait à préserver la biodiversité des forêts du massif en tant que ressource nationale et mondiale.

Mais l'importance de la forêt était perçue par certains pour d'autres raisons. Les précipitations qui tombaient sur le massif se déversaient dans les ruisseaux et les rivières et servaient aux usages domestiques et agricoles de nombreux habitants des collines et d'ailleurs. Une partie de cette eau alimentait les installations touristiques servant d'observatoire de la faune dans le parc national de Tsavo, contribuant ainsi à l'économie nationale du Kenya. Les intéressés qui tenaient à l'eau se déversant sur les collines incluaient aussi les habitants du bourg de Voi, le Ministère du Tourisme et les agents commerciaux privés, en particulier les propriétaires de gîtes.

Les forêts fournissaient aussi des produits aux habitants locaux, tels que du bois de construction et du bois de chauffe. Les plantations d'espèces exotiques, telles que des pins et des eucalyptus, déjà établies dans la région pour la production de bois de construction fournissaient des recettes au Ministère des forêts. Les forêts du massif de Taita procuraient donc d'importants avantages aux niveaux local et national.



La violette africaine est l'une des plantes rares du massif de Taita.

Le tableau suivant sert de récapitulatif aux questions:

- Quels sont ceux qui utilisent les ressources naturelles de ce lieu ou qui y sont intéressés?
- Pourquoi y sont-ils intéressés?

Intéressés	Pourquoi sont-ils intéressés?
Communautés locales	Elles utilisent les forêts pour du bois d'oeuvre, du bois de feu et de l'eau
Ecologistes (par exemple Société de l'Afrique de l'Est pour la Nature, EAWLS)	Ils désirent conserver les forêts parce qu'elles sont riches en espèces de plantes et d'animaux trouvées nulle part ailleurs dans le monde
Paysans de la vallée	Ils ont besoin de l'eau qui coule des collines pour irriguer leurs cultures
Propriétaires de gîtes touristiques en bas des collines	Ils utilisent l'eau qui coule des collines pour leurs installations touristiques
Habitants des bourgs en bas des collines	Ils ont besoin d'une source régulière d'eau potable pure
Ministère des forêts	Il coupe des espèces exotiques, telles que des pins et des eucalyptus, dans les plantations de bois d'oeuvre où se trouvaient autrefois des forêts naturelles

Identification des intéressés et de leurs intérêts: Exemple tiré de Mbaniou, Sénégal

La zone de Mbaniou, dans la région de Tambacounda, au nord du Sénégal, est une zone au climat soudano-sahélien. Les précipitations sont faibles et variables, se situant en moyenne entre 350 et 500 mm par an. Une hausse de la population humaine et du bétail, associée à une tendance du climat à devenir plus sec à long terme, a abouti à la dégradation de l'environnement dans la zone. La végétation ligneuse et non ligneuse est en déclin, l'érosion des sols devient sérieuse par endroits et les puits et les étangs se dessèchent.

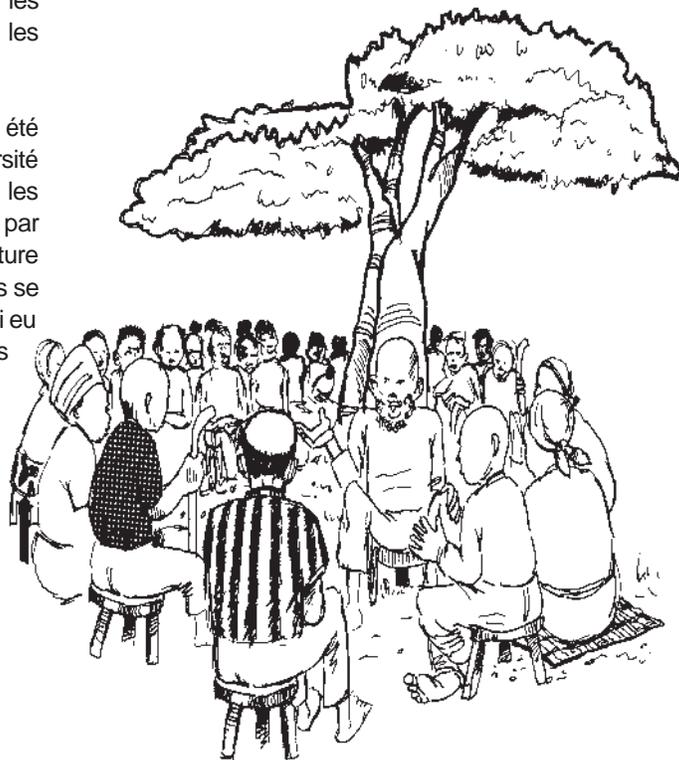
Le Projet de développement intégré agro-sylvo-pastoral a été lancé par le Gouvernement du Sénégal dans le cadre d'un programme pour aider 150 villages à satisfaire leurs propres besoins alimentaires et énergétiques. Les intéressés locaux comprenaient des paysans sédentaires appartenant aux groupes ethniques ouolof et peul, ainsi que des propriétaires de bétail et des éleveurs transhumants. Tous avaient des points de vues différentes sur la manière de gérer les ressources naturelles. Des informations supplémentaires sur les opinions divergentes de ces intéressés figurent à la page 33.

Sur les 13 villages situés dans la zone de Mbaniou, cinq ont été sélectionnés pour participer au projet. Des informations sur la diversité des valeurs, des perceptions, des besoins et des intérêts parmi les villageois ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire conçu par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Ce questionnaire a été administré lorsque tous les villageois se trouvaient réunis à la même mosquée. L'équipe d'évaluation a aussi eu recours à des discussions et des débats pour identifier les préoccupations des divers intéressés.

Les informations recueillies sur la diversité des valeurs, avantages et utilisations possibles des ressources naturelles exprimées par les intéressés des villages ont permis à l'équipe d'évaluation d'identifier ceux qui utilisaient les ressources naturelles ou qui y étaient intéressés et pourquoi.

Le tableau suivant répond aux questions:

- Quels sont ceux qui utilisent les ressources naturelles ou qui y sont intéressés?
- Pourquoi y sont-ils intéressés?



Intéressés	Pourquoi sont-ils intéressés?
Éleveurs (habitants peul et transhumants)	Ils désirent utiliser le terrain pour faire paître leur bétail
Habitants locaux (ouolof et peul)	Ils désirent couper des arbres pour se procurer du bois de feu et de construction
Paysans (ouolof et peul)	Ils désirent cultiver la terre

Identification des intéressés et de leurs intérêts:

Exemple tiré des forêts sacrées de Muzarabani, Zimbabwe

Dans le cadre de son initiative pour conserver les parcelles de forêt qui subsistaient dans les terres communautaires de Muzarabani, la Société du Zambèze s'est mise à identifier les intéressés qui étaient concernés par les forêts. Elle a interviewé des membres des communautés locales sur les forêts et les utilisations qu'ils en faisaient. L'enquête a révélé que les forêts non seulement répondaient à des besoins de subsistance de base, mais aussi avait une valeur spirituelle pour les habitants locaux. La société du Zambèze a aussi reconnu qu'il y avait des intéressés qui n'appartenaient pas aux communautés locales. Ce sont des amateurs de chasse étrangers, des exploitants de chasse safari, des scientifiques et, enfin, ses propres membres qui s'intéressaient à la conservation de la nature.

Intéressés	Pourquoi sont-ils intéressés?
Habitants locaux	Ils tirent profit des utilisations matérielles directes, comme les matériaux de construction, le bois de chauffe, les remèdes traditionnels
Habitants locaux et en aval	Ils tirent profit des utilisations matérielles indirectes, comme la protection contre l'érosion, la protection du bassin versant
Habitants locaux, en particulier la tribu korekore appartenant au groupe ethnique shona	Ils tirent profit de l'utilisation spirituelle non matérielle de la forêt, servant de sépulture et d'habitat pour les esprits ancestraux
Amateurs de chasse étrangers et exploitants de chasse safari	Ils tirent profit de l'utilisation de la forêt à des fins récréatives, qui est l'habitat du gros gibier
Membres de la Société du Zambèze du Zimbabwe et d'ailleurs	Ils tirent profit des utilisations scientifiques et éducatives des forêts



Des habitants de Muzarabani utilisent le bois des forêts pour la construction d'enclos et de bâtiments.

REPERE 3: Ouverture d'un dialogue avec les intéressés

Pourquoi le faire?

Afin que les ressources soient gérées de manière durable, tous les intéressés doivent coopérer ensemble pour arriver à s'entendre sur les utilisations appropriées des ressources naturelles d'un endroit donné. Les intéressés peuvent être en désaccord ou en conflit. Ils peuvent ne pas se faire confiance ou qu'ils ne se communiquent pas facilement. Il est donc important de disposer d'un forum pour amorcer avec les intéressés un processus de dialogue. Parfois, les défenseurs de la gestion durable des ressources naturelles peuvent jouer un rôle important simplement en ouvrant le dialogue.

L'ouverture d'un dialogue entre intéressés peut:

- les aider à s'expliquer mutuellement sur l'utilisation de la ressource.
- aider à identifier des points d'entente et de conflit entre eux,
- attirer l'attention sur l'état de la ressource, et
- motiver les individus à agir.

Comment pouvez-vous le faire?

Pendant que vous étiez en train d'identifier les intéressés, vous avez peut-être déjà commencé à vous réunir avec eux et à recueillir des informations sur eux. Vous avez peut-être déjà entamé un dialogue avec eux. Les intéressés appartiennent souvent à des institutions sociales existantes, telles que des groupements de femmes, des clans de chefs traditionnels, des comités de développement ou des comités villageois, dont certains peuvent déjà avoir la responsabilité de la gestion des ressources naturelles. Trouver comment les groupes d'intéressés fonctionnent, quelles sont leurs responsabilités et s'ils sont actifs représente des informations importantes. Les réunions de ces groupes peuvent vous fournir l'occasion de vous présenter, votre organisation et vous, à d'autres intéressés. L'occasion vous est ainsi donnée de décrire vos intentions, vos intérêts et de pouvoir établir, un calendrier de réunions régulières. Si votre organisation n'est pas particulièrement appropriée pour amorcer le dialogue en raison de rôles existants ou de points délicats, vous pouvez demander à une organisation mieux appropriée de jouer le rôle d'animation.

Les questions suivantes peuvent vous aider à amorcer le dialogue:

- Est-ce que tous les concernés se connaissent et comprennent pourquoi ils sont intéressés à leurs ressources naturelles?
- Quelles sont leurs préoccupations communes?
- Sur quoi sont-ils d'avis différents?

Quels sont les exemples?

Ouverture d'un dialogue:

Comment ce dialogue a été utile dans le cas du massif de Taita, Kenya

Une fois qu'EAWLS (Société de l'Afrique de l'Est pour la Nature) eut identifié les intéressés à la forêt et leurs intérêts à l'égard du massif de Taita, elle a fixé un certain nombre de réunions. Elle a invité les habitants locaux vivant à proximité de la forêt, les responsables du Département des forêts (au niveau de l'organisme d'Etat national), les responsables des autres ministères au niveau du district, et les ONG actives dans le développement et la conservation travaillant dans la région (au niveau non gouvernemental national et international). Au cours de ces réunions, les intéressés ont examiné comment ils utilisaient les ressources et ont étudié les possibilités d'équilibre entre leurs besoins et le besoin de préserver la durabilité des ressources. Ils ont découvert que certaines utilisations de la forêt, comme le ramassage de bois de feu et l'agriculture, semblaient incompatibles. Cette prise de conscience était importante, étant donné qu'un grand nombre de ces personnes n'avaient jamais discuté entre elles des forêts ou de leurs problèmes. Ces réunions ont permis de recueillir et de communiquer des informations obtenues directement aux intéressés des forêts.

Ces forums réunissant les intéressés ont aussi permis d'identifier un malentendu qui était la source de tension: les habitants locaux avaient supposé que l'argent tiré de la vente du bois d'oeuvre des forêts allait au responsable du service des forêts au niveau du district et aux gardes forestiers. En réalité, l'argent allait directement au trésor du gouvernement central. Ce malentendu avait fait l'objet d'une certaine tension entre les habitants locaux et les agents forestiers du gouvernement. Comme le montre cet exemple, des réunions auxquelles participent tous les intéressés peuvent entraîner la communication et contribuer à résoudre les conflits. Ces réunions servent aussi de forum éducatif en permettant aux participants de prendre connaissance du large éventail d'utilisations, des avantages et des valeurs de la forêt—et de l'éventail tout aussi large d'intéressés.

En rassemblant tous les intéressés à une réunion, le projet EAWLS du massif de Taita a conduit à une situation dans laquelle les communautés locales et les organes de gestion forestière au niveau du district ont convenu de collaborer en appliquant une approche de conservation et de gestion forestières intégrée. L'accès des communautés locales à certaines zones forestières auparavant interdites est devenu possible par suite de changements apportés par le personnel du gouvernement. Aussi, les populations vivant aux alentours des forêts ont accepté d'utiliser les ressources en bois de leur ferme afin de minimiser la destruction de la forêt.

Ouverture d'un dialogue:

Pourquoi ce dialogue a été utile dans le cas des forêts sacrées de Muzarabani, Zimbabwe

En 1996, un représentant de la Société du Zambèze s'est entretenu avec les membres du Conseil du district rural de Muzarabani et les chefs traditionnels de la région. Il leur a expliqué l'intérêt de la Société à conserver les parcelles de forêt qui restaient. Le Conseil de district a proposé que la meilleure façon de conserver ces zones forestières était d'obtenir le soutien des chefs traditionnels et de renforcer le respect des usages coutumiers et des traditions. Les chefs traditionnels présents à la réunion ont approuvé cette stratégie.

REPÈRE 4: Identification des comportements qui affectent l'environnement

Pourquoi le faire?

A ce stade, vos enquêtes doivent avoir révélé quels sont les intéressés et comment ils utilisent les ressources. A ce stade, vous devez reconnaître que l'utilisation d'une ressource est un type de comportement ou peut regrouper de nombreux comportements. Par exemple, si quelqu'un dit qu'il utilise sa parcelle pour l'agriculture, il se comporte en la défrichant, en labourant le terrain et en plantant des cultures. Une façon logique d'examiner les informations sur les utilisations que vous avez déjà rassemblées consiste donc à se demander "qu'est-ce que font les gens?"—ce qui veut dire "comment les gens se comportent-ils et comment affectent-ils l'environnement?"

L'adaptation des informations que vous avez déjà rassemblées vous aidera à identifier les comportements qui exercent l'incidence la plus marquée, et qui sont perçus par les intéressés comme étant les plus cruciaux, sur la préservation de la ressource. Ceci vous aidera aussi à identifier les comportements qui favorisent ou qui compromettent la ressource.

Pouvez-vous le faire?

Vous avez besoin de poser des questions du repère 2:

- Quels sont ceux qui utilisent les ressources naturelles de ce lieu ou qui y sont intéressés et pour quelles utilisations?

aux questions suivantes:

- Qu'est-ce que font les habitants qui affectent les ressources naturelles de ce lieu? C'est-à-dire quels sont les comportements qui affectent les ressources naturelles?
- Quel est l'effet (à la fois positif et négatif) de ces comportements sur une ressource donnée?

Ces questions peuvent sembler simples—si simples, en effet, que nous les évitons souvent, mais sans y apporter des réponses, vous ne pouvez pas commencer à réfléchir clairement à la situation en termes comportementaux. Pour vous aider, il existe un certain nombre d'outils que vous pouvez utiliser pour rassembler ces informations. Ce sont les interviews structurées ou semi-structurées, les observations, les matrices, les calendriers saisonniers, le profil historique, les classements, les cartes sociales, et cartes de ressources. Des détails supplémentaires sur la manière de les utiliser figurent à l'Annexe 1.

Rappelez-vous que ces questions peuvent être intimidantes pour certains intéressés et qu'ils peuvent refuser de coopérer. Par exemple, il se peut que les habitants fassent des choses qui sont illégales, vous devez donc faire preuve de tact quand vous cherchez à obtenir ces informations. Ici aussi, d'autres organisations peuvent apporter leur aide et jouer un rôle d'animation.

Dresser une liste des comportements affectant les ressources naturelles et l'environnement, et ce en présence des intéressés, pourrait servir comme point de départ. Cette liste devra inclure les comportements de tous les intéressés, y compris le vôtre, et spécifier les comportements qui nuisent aux ressources, ceux qui préservent les ressources ou ceux qui favorisent les ressources. Cette méthode, consistant à classer les comportements par catégories, peut révéler beaucoup d'informations sur les causes de comportement. Cette méthode peut aussi faciliter l'ouverture d'une discussion franche entre les intéressés, l'acquisition réciproque de connaissances et le dégagement d'un consensus. Vous avez peut-être déjà réuni certaines de ces informations quand vous avez identifié les intéressés et leurs intérêts.

Lorsque vous recueillez ces informations, il est important d'être aussi précis que possible sur les comportements des individus. Des catégories de comportement général ne fournissent pas autant d'informations que des comportements spécifiques. Par exemple, le fait d'indiquer que les habitants "chassent des animaux sauvages" n'est pas aussi informatif que de dire que les habitants "chassent des céphalolophes avec des pièges en fil de fer à des fins commerciales." Plusieurs types de chasse peuvent avoir lieu et chasser un animal de temps à autre pour un événement particulier peut être soutenable et désirable, alors que l'exploitation commerciale permanente risque de ne pas l'être. A titre d'autre exemple, il peut être important d'identifier des comportements spécifiques, tels que "la coupe des arbres mopane pour la construction de clôtures," la coupe d'arbres mopane pour du bois de feu "ou" la coupe de palmiers makalani pour la confection d'objets d'artisanat," au lieu d'une catégorie de comportement général comme "coupe d'arbres."

Une fois que l'on connaît la raison spécifique du comportement et la ressource exacte qui est utilisée, il est alors possible de déterminer si le comportement est soutenable ou si d'autres comportements spécifiques pourraient être plus soutenables.

Quels sont les exemples?

Identification des comportements:

Exemple tiré de la ronneraie de Keur Samba Dia, Sénégal

Dans le cadre du projet de remise en valeur de la ronneraie de Keur Samba Dia, des agents du développement sont allés dans quatre villages situés à proximité de la forêt pour y interviewer les habitants. Au cours de cette enquête, qui a comporté des entretiens personnels, des réunions et des observations directes, les agents du développement ont rassemblé des informations qui leur ont permis de répondre aux questions suivantes:

- Qu'est-ce que font les habitants qui affectent les ressources naturelles de ce lieu? C'est-à-dire quels sont les comportements qui affectent les ressources naturelles?
- Quel est l'effet (à la fois positif et négatif) de ces comportements sur une ressource donnée?



Des habitants locaux plantent des semences de ronier pour essayer d'arrêter la dégradation de la forêt.

Ces informations sont récapitulées au tableau ci-dessous.

Qu'est-ce que font les habitants?	Quel est l'effet de ce comportement?
Ramasser des fruits mûrs tombés pour l'alimentation des hommes et du bétail	Les graines qui ne sont pas détruites ou digérées restent viables et peuvent être plantées ou germeront une fois que le fruit aura été mangé
Cueillir des fruits de ronier qui ne sont pas mûrs pour les vendre sur les marchés urbains	Réduction du nombre des graines de ronier viables nécessaires à la régénération des roniers dans la zone locale
Arracher les jeunes plants de palmiers dont les racines sont consommées comme légumes	Elimination précoce d'individus de la forêt: arrêt de la croissance et pas de reproduction
Couper des feuilles de ronier pour la confection des toitures (hommes)	Si trop de feuilles sont coupées, les arbres ne peuvent plus croître ou produire d'autres feuilles
Couper des feuilles pour la construction de clôtures (la tige des feuilles est utilisée comme piquet) (hommes)	Si trop de feuilles sont coupées, les arbres ne peuvent plus croître ou produire d'autres feuilles
Couper des feuilles de ronier pour la vannerie et le tissage de nattes à des fins à la fois ménagère et commerciale (femmes)	Si trop de feuilles sont coupées, les arbres ne peuvent plus croître ou produire d'autres feuilles
Abattre des roniers et défricher pour la culture	Diminution du nombre de roniers dans la zone
Abattre des roniers pour utiliser les troncs pour la construction de maisons	Diminution du nombre des roniers dans la zone

Identification des comportements:

Exemple tiré des forêts sacrés de Muzarabani, Zimbabwe

Dans la région de Muzarabani, les chercheurs travaillant avec la Société du Zambèze ont recueilli des informations à l'aide d'observations directes du comportement des membres de la communauté et de discussions lors de réunions communautaires. Un certain nombre de comportements, présentés au tableau ci-dessous, ont été identifiés comme exerçant une incidence sur la perte, la dégradation ou la conservation des forêts.

Qu'est-ce que font les habitants?	Quel est l'effet de ce comportement?
Défricher la forêt pour la culture du coton (culture de rente)	Perte et fragmentation de la forêt
Défricher la forêt pour la culture du maïs (culture de subsistance)	Perte et fragmentation de la forêt
Couper des arbres pour construire des maisons	Dépeuplement de la forêt; perte de la diversité des espèces
Couper des arbres pour la construction d'enclos	Dépeuplement de la forêt; perte de la diversité des espèces
Couper des arbres pour du bois de feu	Dépeuplement de la forêt; perte de la biodiversité
Chasser la pintade dans la forêt	Aucun si la chasse n'est pas excessive
Faire paître le bétail dans la forêt	Minimal
Construire des villages en bordure de la forêt	Risque de dépeuplement de la forêt si des arbres sont abattus
Inhumer les morts dans la forêt	Aide à préserver la forêt naturelle
Cueillir des plantes médicinales dans la forêt	Aucun si la cueillette n'est pas excessive
Rester en dehors de la forêt en raison de tabous	Aide à préserver la forêt naturelle
Tenir des cérémonies religieuses dans la forêt	Aide à préserver la forêt naturelle



La terre est défrichée pour établir une nouvelle exploitation rurale en bordure de la forêt de Rukonde, Muzarabani.

REPÈRE 5:**Prioritisation et entente sur les comportements cruciaux à prendre en considération****Pourquoi le faire?**

Avec les informations que vous avez maintenant rassemblées sur les intéressés, leur utilisation des ressources et la manière dont leur comportement affecte les ressources naturelles et l'environnement, vous pouvez alors déterminer—au cours d'un dialogue avec les intéressés—quelles sont les décisions, les pratiques et les actions qui sont soutenables du point de vue écologique et social.

Au cours de réunions, il faudra encourager les intéressés à échanger des informations, à discuter des différences, à établir des comparaisons, à exprimer leurs opinions et à dégager un consensus, si possible, sur les comportements les plus cruciaux à prendre en considération. Tous les intéressés peuvent faciliter cette activité en apportant une connaissance pertinente et une aide professionnelle.

Comment pouvez-vous le faire?

Dans le dialogue avec les intéressés, essayez de déterminer:

- Quelles sont les utilisations qui sont soutenables du point de vue écologique et celles qui ne le sont pas?
- Quels sont les comportements les plus cruciaux à modifier ou à maintenir?

La durabilité écologique (voir Encadré 2 page 32) est une condition nécessaire qui maintient possible l'option d'utilisation future d'une ressource naturelle. L'utilisation durable d'une ressource naturelle est son utilisation à un taux inférieur ou égal à son taux de croissance ou de régénération. Cette définition doit être clairement spécifiée et comprise parmi les groupes qui sont en train d'identifier des comportements cruciaux.

Les tendances historiques peuvent vous aider à déterminer si les comportements environnementaux sont soutenables. Une des meilleures façons d'organiser des informations sur les tendances des ressources naturelles à augmenter ou à diminuer avec le temps consiste à établir une matrice des tendances historiques. L'exemple du Caprivi occidental, en Namibie, présenté à la page 35, illustre l'utilisation d'une telle matrice pour l'analyse des informations—c'est-à-dire pour dégager une évolution et tirer des conclusions de cette information.

Les techniques de classement, telles que celles utilisées dans l'exemple présenté à la page 37 sur le Parc national de Ranomafana, à Madagascar, sont également utiles pour identifier les comportements les plus cruciaux à traiter.

Pour déterminer les comportements qu'il faut essayer de maintenir ou de consolider et ceux qu'il faut essayer de modifier, des négociations entre les intéressés sont visiblement nécessaires. Il n'est pas toujours facile de dégager un consensus étant donné que les priorités des intéressés diffèrent en général. Des suggestions pour venir à bout de ces désaccords entre les intéressés sont formulées dans l'Encadré 3 à la page 33.

Encadré 2: Evaluation de la durabilité écologique

Rappelez-vous que, pour déterminer ce qui constitue la durabilité écologique, vous devez être conscient que les informations provenant des "personnes de l'extérieur" (y compris éventuellement la vôtre) sur les comportements qui sont soutenables sont parfois biaisées. Les habitants locaux ont souvent une connaissance indigène sophistiquée de leurs ressources naturelles et de la manière de les gérer durablement, connaissance qui, lorsqu'elle est examinée "scientifiquement," se révèle souvent être judicieuse du point de vue écologique. Par exemple, de nombreux villageois du Sénégal élaguent les branches d'arbres en vie et s'en servent comme fourrage ou amendement pour leurs champs. Bien que cette pratique soit illégale, les populations locales savent, de longue expérience, qu'elle est soutenable. L'élagage des arbres ne tue pas l'arbre, mais stimule une nouvelle croissance; si cette pratique est effectuée convenablement, elle conserve l'herbe et les terres de pâturage et protège les sols contre l'érosion, préservant ainsi leur fertilité. Les villageois peuvent adopter parfois des comportements illégaux qui sont en réalité meilleurs du point de vue écologique que les comportements ordonnés par la loi.

D'un autre côté, vous devez faire attention de ne pas idéaliser ou surestimer la connaissance locale sur l'utilisation durable des ressources. Le cas de la ronnerie de Keur Samba Dia, au Sénégal (page xx), est un bon exemple de connaissance scientifique apportée aux habitants locaux par des experts techniques extérieurs. Cela a contribué substantiellement à l'utilisation et à la gestion durables de cette importante ressource naturelle locale. Les habitants locaux ont appris d'un biologiste, au cours d'un atelier, que l'utilisation excessive des feuilles de ronier pour les toitures, les clôtures ou l'artisanat empêchaient les arbres de croître et de produire d'autres feuilles. Le biologiste avait effectué des recherches qui avaient révélées que, sur un arbre adulte, au moins six feuilles devaient être laissées pour permettre à l'arbre de croître et de produire d'autres feuilles. Lorsque les habitants locaux l'ont su, ils se sont mis à laisser au moins six feuilles sur chaque arbre. Il en a résulté une hausse de la production de feuilles et de la croissance des roniers, ce qui, à son tour, a augmenté véritablement le nombre de feuilles disponibles qui pouvaient être utilisées comme ressource.

Un autre exemple où la connaissance technique peut s'avérer utile concerne les régions qui utilisent leur faune. Par exemple, il arrive qu'il ne soit pas connu de l'ensemble des habitants que la chasse de buffles dépassant un certain quota par an peut réduire leur nombre en qualité "trophées" pour la chasse future. Il est possible de bien informer les habitants en invitant un écologiste, un zoologiste ou d'autres personnes possédant une connaissance spécifique à une

Encadré 3. Venir à bout des désaccords entre intéressés

Il arrive parfois que les intéressés aux ressources naturelles aient des vues différentes sur les comportements à préserver ou à modifier—ceux qui sont soutenables du point de vue écologique et qui préservent les ressources et ceux qui sont insoutenables du point de vue écologique et qui détériorent les ressources. Des désaccords surviennent parce que les intéressés diffèrent largement en fonction du pouvoir économique et politique dont ils disposent et parce qu'ils ont des valeurs et des intérêts différents. Même au sein des communautés locales, il peut y avoir des vues différentes.

Par exemple, des vues différentes sur les comportements qu'il était indispensable de modifier ou de maintenir ont été observées parmi les intéressés de Mbaniou, au Sénégal. Le nombre de bovins que possède un homme détermine son statut social et les propriétaires de bovins ne sont pas disposés à réduire leurs troupeaux, même pour accroître la productivité. Les Peuls ont également rejeté l'idée de surveiller leurs troupeaux, à l'exception de la saison des pluies; leurs troupeaux erraient librement, pratique qui, de l'avis des Peuls, était bonne du point de vue écologique. Cependant, les responsables gouvernementaux des ressources naturelles voyaient cette pratique comme la cause principale de surpâturage et de dégradation des meilleures prairies de pâture. Tant les responsables gouvernementaux que les fermiers sédentaires accusaient les éleveurs transhumants de la Mauritanie et du Sénégal d'être la cause d'une bonne part de la dégradation environnementale du fait du surpâturage, de l'abattage injustifié et excessif d'arbres et de feux de brousse.

A ce stade, il n'est pas toujours facile de parvenir à une entente entre les intéressés sur les comportements qui sont les plus cruciaux—ou peut-être même sur les comportements qui sont la source de problèmes. Cependant, il peut être utile de considérer les conflits comme un élément naturel, nécessaire et créatif de ce processus. Veuillez vous rappeler que vous aussi, l'utilisateur de ce guide, vous êtes un intéressé et que les autres intéressés peuvent ne pas être de votre avis.

Des différends surgissent parfois parce que les intéressés ont des niveaux différents de connaissance, de prise de conscience ou d'information sur la situation. Dans le cas du massif de Taita, au Kenya (voir page xx), l'hypothèse des populations locales sur le bénéficiaire des recettes du bois d'oeuvre était fautive et cette idée fautive était la source de tension. Si c'est le cas dans votre situation, il peut être utile de chercher à en savoir plus sur les facteurs qui influencent le comportement des intéressés. Tous les intéressés devraient participer à cette acquisition d'informations, qui devrait être considérée comme un processus d'apprentissage de groupe.

Dans d'autres situations, des différends peuvent survenir parce que les intéressés ont des valeurs ou normes sociales différentes concernant l'utilisation d'une ressource ou l'exercice d'un comportement. En l'occurrence, il peut s'avérer utile d'acquiescer une vision future avec les intéressés (voir repère 7) et après, d'essayer à nouveau de prioriser les comportements cruciaux et de s'entendre sur ceux qui ont besoin d'être pris en considération.

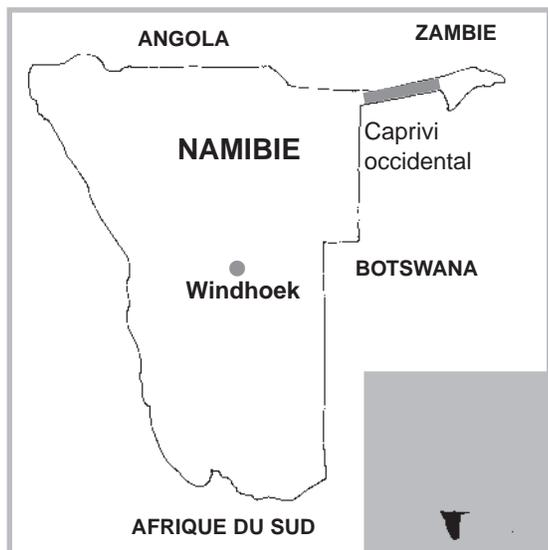
Des suggestions générales pour résoudre un conflit sont présentées ci-après:

- séparer les individus du problème; encourager les intéressés à collaborer pour résoudre un problème commun, non pas à se critiquer les uns les autres;
- insister sur les intérêts, pas sur les positions—l'importance accordée aux intérêts peut révéler l'existence d'intérêts mutuels ou complémentaires qui permettront de parvenir à une entente;

Quels sont les exemples?

Prioritisation des comportements:

Exemple tiré du Caprivi occidental, Namibie



Le projet Vivre dans un environnement limité (LIFE), financé par l'Agence des Etats-Unis pour le développement international et mis en oeuvre par le World Wildlife Fund (WWF-US), a travaillé avec les communautés, dans plusieurs régions de la Namibie, pour développer des activités de conservation communautaire afin de permettre aux populations locales de gérer les ressources naturelles dans des conditions durables. Dans le Caprivi occidental, en Namibie, une matrice des tendances historiques a été établie pour répondre aux questions suivantes:

- Quelles sont les utilisations qui sont soutenables du point de vue écologique et celles qui ne le sont pas?
- Quels sont les comportements les plus cruciaux à modifier ou à maintenir?

Le long du côté gauche de la matrice, diverses ressources sont énumérées; le haut de la matrice, de gauche à droite, correspond à l'écoulement du temps, avec des dates importantes et mémorables, servant de points de repère aux participants pour se rappeler à quoi ressemblait leur région à des dates antérieures. Il a été demandé aux participants de placer des cailloux dans chaque case pour indiquer quelle était la quantité de la ressource à chaque date. De cette manière, ils ont pu voir plus facilement ce qui arrivait à leur ressource au fur et à mesure que le temps s'écoulait, et ainsi répondre aux deux questions ci-dessus. Les ressources qui sont devenues moins abondantes avec le temps ne sont pas utilisées à des taux soutenables. Les comportements entraînant le déclin rapide des ressources nécessaires ou fortement désirées risquent d'être les comportements les plus cruciaux à modifier.



Les feux de brousse réduisent la quantité d'herbe disponible pour la confection de toits de chaume.



Les habitants locaux ont indiqué que la quantité d'herbe disponible pour le pâturage diminuait.

Tendances historiques des ressources importantes

	TEMPS					
	Sécheresse 1971	Bombardement de Katima 1979	Indépendance 1990	Présent	Futur si nous ne faisons rien	
RESOURCE	Arbres mangetti (fruits)	 5	 5	 4	 2	0
	Palmiers (paniers)	 10	 5	 4	 2	0
	Herbe (chaume, paniers)	 6	 8	 7	 4	 1
	Herbe (pâturage)	 3	 6	 6	 3	 1
	Eau/puits	 2	 5	 5	 3	 1
	Bois de construction (mopane)	 10	 8	 6	 4	 1
	Bois de feu (mopane, autres)	 10	 7	 5	 3	 1
	Lièvre sauteur (viande de chasse)	 3	 6	 8	 10	 15
	Céphalophe (viande de chasse)	 6	 5	 3	 2	0

Prioritisation des comportements:

Pourquoi cette activité s'est avérée utile dans le cas du Parc national de Ranomafana, Madagascar

Le Parc national de Ranomafana, créé en 1986, est situé dans le sud-est de Madagascar. D'une superficie de 41.000 hectares, il varie en altitude de 500 à 1.500 mètres et se compose principalement de forêt ombrophile montagnaise. Le parc est important à la fois pour la conservation de la biodiversité et la protection du bassin versant.

Une méthode de classement par comparaison y a été appliquée pour identifier les menaces de comportement les plus cruciales à l'égard des ressources naturelles du parc. Six comportements affectant ses ressources avaient été identifiés: l'exploitation forestière commerciale, l'agriculture sur brûlis, la pêche d'écrevisses, la coupe de fougères pour faire des pots en vannerie et les vendre, le déclenchement de feux de brousse et la récolte de miel. Chacun de ces comportements a alors été comparé aux cinq autres séparément en posant la question "lequel de ces deux comportements constitue une plus grande menace à l'égard de la durabilité des ressources du Parc national de Ranomafana?" La réponse à cette question pour chacune des paires de comportement est notée dans les cellules d'une matrice figurant à la page xx. Plus un comportement est cité dans le corps de la matrice, plus son classement ou sa priorité est élevé en tant que menace.

Dans ce cas, le groupe effectuant le classement—qui ne représentait qu'un des groupes d'intéressés de Ranomafana—a estimé que l'exploitation forestière commerciale était un comportement plus crucial à prendre en considération que la coupe de fougères pour la vannerie, la pêche d'écrevisses ou le déclenchement de feux de brousse, mais que ce comportement n'était pas aussi crucial que l'agriculture sur brûlis ou la récolte de miel. Si un autre groupe d'intéressés avait pratiqué cet exercice de classement, peut-être qu'il aurait obtenu un ordre de "menaces" complètement différent. En effet, en procédant à des exercices de classement indépendants avec différents groupes d'intéressés ou habitants locaux, vous pouvez être en mesure d'apprendre des choses importantes sur les divers intérêts et perceptions des problèmes des intéressés et sur les conflits possibles entre eux.



Les résultats d'un exercice pour classer les menaces les plus sérieuses sont affichés afin que tout le monde puisse les voir.

COMPORTEMENT

Coupe de fougères

Pêche d'écrevisses

Récolte de miel

Déclenchement de feu de brousse

Culture sur brûlis

Exploitation forestière commerciale

Coupe de fougères

Pêche d'écrevisses

Récolte de miel

Déclenchement de feu de brousse

Culture sur brûlis

Exploitation forestière commerciale

	Fougères	Miel	Fougères	Culture brûlis	Exploitation
		Miel	Ecrevisses	Culture brûlis	Exploitation
			Miel	Culture brûlis	Exploitation
				Culture brûlis	Exploitation
					Culture brûlis

Comportement

Nombre de fois classé en priorité

Niveau de priorité de la menace

Coupe de fougères

2

4

Pêche d'écrevisses

1

5

Récolte de miel

4

2

Déclenchement de feux de brousse

0

6

Culture sur brûlis

5

1

Exploitation forestière commerciale

3

3

Quels sont les comportements les plus menaçants?

REPERE 6:

Acquisition de connaissances supplémentaires sur les facteurs qui affectent les comportements cruciaux

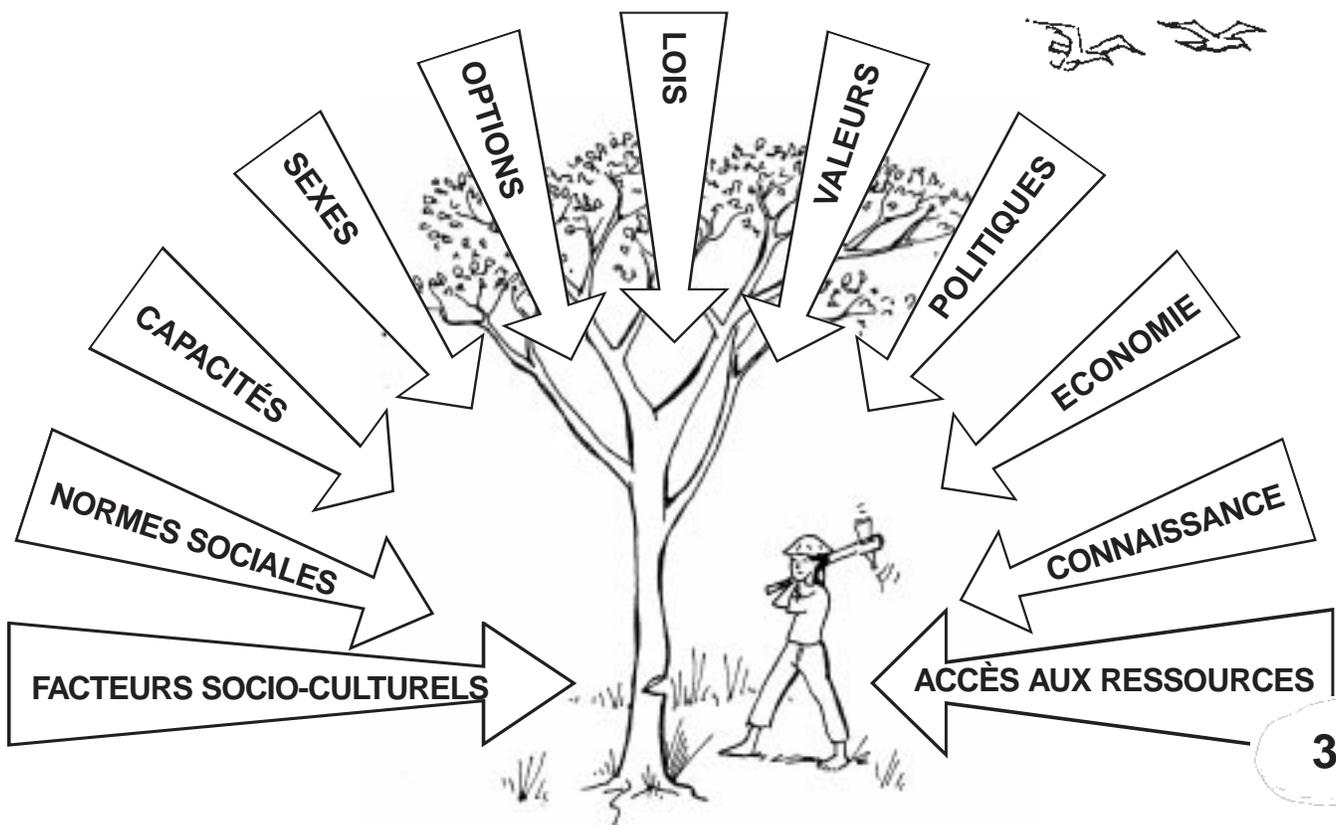
Pourquoi le faire?

Jusqu'à présent, ce guide a examiné les manières de rassembler et d'utiliser des informations sur les comportements qui affectent les ressources naturelles et l'environnement. Ce guide part de l'hypothèse que les individus qui utilisent les ressources naturelles se soucient de leur environnement et qu'ils n'utiliseraient pas sciemment leurs ressources dans des conditions insoutenables s'ils avaient le choix. Une manière efficace d'assurer l'utilisation avec sagesse des ressources consiste donc à essayer de modifier les causes des comportements qui sont insoutenables du point de vue écologique. La question à laquelle vous devez essayer de répondre à ce stade est la suivante: "quels sont les facteurs qui influencent, motivent ou causent des comportements cruciaux qui affectent l'environnement?" Le but de cette étape est de trouver pourquoi les gens font ce qu'ils font.

Si vous pouvez identifier les principaux facteurs qui influencent, causent ou motivent les comportements environnementaux cruciaux qui se produisent dans votre situation, vous pouvez alors choisir des stratégies et activités efficaces pour influencer ces facteurs—et de cette manière influencer les comportements cruciaux.

Rappelez-vous que des hypothèses sur ce qui motive les gens à agir d'une certaine manière peuvent être dangereuses; ce sont les informations qui sont réellement nécessaires et ces informations doivent être obtenues de tous les intéressés principaux.

Facteurs qui influencent le comportement



Comment pouvez-vous le faire?

Comme nous l'avons examiné plus haut, il existe de nombreux moyens de recueillir des informations auprès des individus—à l'aide d'interviews, de groupes de discussion, de réunions communautaires et d'observations directes. Certains outils qui peuvent être applicables incluent les cartes, les techniques de classement et de quantification, la cartographie sociale, les matrices et profils historiques. Chacun de ces outils peut vous aider à en savoir davantage sur le contexte dans lequel les comportements se produisent. Tous les ouvrages cités à l'Annexe 2, page 67, contiennent des informations détaillées sur la manière d'utiliser ces outils.

Le recours à une liste récapitulative des types généraux de facteurs qui pourraient influencer le comportement peut vous aider à examiner systématiquement les possibilités à mesure que vous en savez davantage sur les comportements cruciaux à l'égard de l'environnement et qui se produisent dans votre situation. Cette liste peut simplement vous aider à vous assurer que vous avez examiné tous les facteurs possibles et que vous n'en avez négligé aucun. La liste présentée à la page 41 illustre des exemples de certains des principaux facteurs qui peuvent influencer, déterminer ou motiver les comportements environnementaux. Naturellement, cette liste n'est pas exhaustive—vous pouvez ajouter des catégories correspondant à votre situation.

Un autre outil d'identification des facteurs importants consiste à comparer les individus qui exercent le comportement ("exerçants") avec ceux qui ne l'exercent pas ("non-exerçants"). Cette comparaison peut révéler des différences dans la connaissance, les capacités, la prospérité, les valeurs, le sexe, l'accès aux ressources et autres facteurs qui influencent le comportement. Il est également important de comprendre les conséquences du comportement pour l'intéressé. Ce type d'analyse fait ressortir les différences entre un groupe et un autre. Par exemple, il se peut que les pauvres chassent pour se procurer de la viande, alors que les riches ne le font pas; il se peut que ceux qui ne possèdent pas de terre fabriquent du charbon de bois, alors que les propriétaires fonciers ne le font pas; il se peut que les femmes cueillent les feuilles de palmier pour la vannerie, alors que les hommes ne le font pas.

Liste récapitulative de questions que vous pouvez poser	Réponses
<p>Connaissance</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Les habitants qui exercent ce comportement savent-ils qu'il détériore les ressources? 	
<p>Valeurs</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Se soucient-ils que la ressource soit détériorée par ce comportement? 	
<p>Normes sociales</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Se soucient-ils de ce que les autres membres de la communauté pensent d'eux s'ils se comportent ainsi? ● Y a-t-il des individus influents ou des chefs d'opinion locaux qui sont considérés comme des modèles pour un comportement soutenable ou insoutenable? 	
<p>Facteurs socio-culturels</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Y a-t-il des croyances religieuses ou des tabous qui influencent le comportement? ● Le contact interculturel influence-t-il le comportement? 	
<p>Options</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Les habitants ont-ils des options ou solutions de rechange viables qui ne détériorent pas la ressource? 	
<p>Capacités</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Les habitants ont-ils la capacité et les moyens de tirer parti d'options et de solutions de rechange qui ne détériorent pas la ressource? 	
<p>Economie</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Y a-t-il des facteurs économiques primordiaux qui motivent le comportement malgré la connaissance, les valeurs, les facteurs socio-culturels, les options et les capacités? 	
<p>Lois</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Est-ce que les lois, les règles, leur taux de mise en vigueur et les peines sont suffisants pour dissuader ou arrêter ce comportement? 	
<p>Politiques</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Les politiques des organismes d'Etat encouragent-elles ou découragent-elles ce comportement? 	
<p>Sexes</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Le sexe affecte-t-il le comportement? 	
<p>Accès ou "propriété" des ressources</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Ce comportement est-il affecté par des différences d'accès ou de propriété des ressources suivant les utilisateurs? 	

Quels sont les exemples?

Acquisition de connaissances supplémentaires sur les facteurs qui affectent les comportements cruciaux:

Exemple tiré de Keur Samba Dia, Sénégal

Les chercheurs travaillant à Keur Samba Dia ont posé certaines des questions figurant à la page précédente et ont obtenu les résultats suivants:

Questions sur les facteurs courants influençant les comportements	Réponses fournies par les habitants locaux de Keur Samba Dia
Les habitants qui exercent ce comportement savent-ils qu'il abîme les ressources?	<p>Non. Les habitants locaux ne reconnaissaient apparemment pas que la cueillette des fruits verts (non mûrs) et leur vente aux commerçants qui venaient des marchés urbains avait sérieusement réduit le nombre de graines de rônier viables nécessaires à la régénération des palmiers dans la zone locale.</p> <p>Non. Les habitants locaux ne reconnaissaient apparemment pas que l'extraction des jeunes plants pour leurs racines (consommées comme légumes) réduisait sérieusement la régénération des rôniers dans la région.</p> <p>Non. Les habitants locaux ont appris d'un biologiste au cours d'un atelier que la cueillette d'un trop grand nombre de feuilles de rônier pour les toitures en chaume, les clôtures ou l'artisanat empêchait les arbres de croître et de produire de nouvelles feuilles. Le biologiste avait effectué des recherches qui montraient qu'il fallait laisser au moins six feuilles sur un arbre adulte pour qu'il puisse croître et produire de nouvelles feuilles.</p>
Se soucient-ils que la ressource soit en train d'être endommagée par ce comportement?	Oui. Au premières réunions d'intéressés, les habitants ont exprimé des inquiétudes sur la dégradation de la rônieraie et ont convenu d'essayer de modifier les comportements qui causaient cette dégradation.
Se soucient-ils de ce que les autres membres de la communauté pensent d'eux s'ils se comportent ainsi?	Oui. Des comités de surveillance villageois ont été créés par le projet de remise en valeur de la forêt pour suivre les comportements de dégradation des ressources qui avaient été identifiés aux ateliers communautaires. L'efficacité de ces communautés de surveillance dépend en partie des normes sociales qui favorisent la conservation des rôniers.
Y a-t-il des individus influents ou chefs d'opinion locaux qui servent de modèle pour les pratiques soutenables ou insoutenables?	Non identifiés.
Y a-t-il des croyances religieuses ou des tabous qui influencent le comportement?	Non identifiés.
Le contact interculturel influence-t-il le comportement?	Non identifiés.

Questions sur les facteurs courants influençant les comportements	Réponses fournies par les habitants locaux de Keur Samba Dia
Les habitants ont-ils des options ou solutions de rechange viables qui ne dégradent pas la ressource?	Oui. Un plus grand nombre d'habitants a maintenant accès aux tuiles ou aux plaques d'amiante pour les toitures et le besoin de feuilles de rônier pour les toits de chaume est donc en baisse.
Les habitants ont-ils des options ou solutions de rechange viables qui ne dégradent pas la ressource?	Oui. Un plus grand nombre d'habitants a maintenant accès aux tuiles ou aux plaques d'amiante pour les toitures et le besoin de feuilles de rônier pour les toits de chaume est donc en baisse.
Les habitants ont-ils la capacité ou les moyens de tirer parti d'options ou solutions de rechange qui ne dégradent pas la ressource?	Oui. Un plus grand nombre utilisent des tuiles ou de l'amiante pour les toitures.
Y a-t-il des facteurs économiques primordiaux qui motivent le comportement malgré la connaissance, les valeurs, les facteurs socio-culturels, les options et les capacités?	Non. Apparemment, les habitants ne sont pas forcés à cueillir les fruits verts pour les vendre, à arracher les racines de rônier pour se procurer des légumes ou à couper les feuilles de rônier pour les toitures à des taux insoutenables en raison de facteurs économiques primordiaux.
Est-ce que les lois, les règles, leur taux de mise en vigueur et les peines sont suffisants pour dissuader ou arrêter ce comportement?	La fonction des comités de surveillance villageois est en partie de suivre le respect des règles décidées par les intéressés et ainsi de renforcer leur taux de mise en vigueur; les individus qui désobéissent aux règles peuvent être condamnés à une amende.
Les politiques des organismes d'Etat encouragent-elles ou découragent-elles ce comportement?	Non identifiées.
Le comportement est-il différent suivant les sexes?	Peut-être. La faible représentation des femmes au niveau des comités de surveillance a été identifiée comme un problème, bien qu'aucune information supplémentaire n'ait été fournie.
Ce comportement est-il affecté par des différences d'accès ou de "propriété" des ressources suivant les utilisateurs?	Non identifiées.

Acquisition de connaissances supplémentaires sur les facteurs qui affectent les comportements cruciaux:

Exemple tiré des forêts sacrées de Muzarabani, Zimbabwe



Forêt sacrée de Rukonde. Les habitants locaux croient qu'elle est protégée par un énorme serpent.

Le défrichage répandu, au cours des vingt dernières années, des savanes boisées de mopane dans la région de Muzarabani, tel qu'il est décrit par les habitants locaux et confirmé par des photographies aériennes, est le résultat du comportement—des milliers d'actes individuels d'abattage d'arbres. Le taux de défrichage beaucoup plus faible des bosquets secs de la région est aussi le résultat du comportement. En demandant "pourquoi y a-t-il une différence?" et "pourquoi les bosquets secs ont-ils été défrichés à un rythme plus lent que les savanes boisées de mopane?" vous pouvez trouver des indications des facteurs qui influencent et motivent le comportement de défrichage des forêts.

Quels étaient les facteurs les plus importants? Les habitants locaux korekore et la majorité des populations qui sont venues s'installer dans la région il y a plusieurs décennies considéraient les forêts sèches comme des lieux sacrés, les demeures des esprits ancestraux. Ces forêts étaient conservées depuis des générations en raison de croyances religieuses et de tabous traditionnels. Les savanes boisées de mopane n'étaient pas protégées contre le défrichage par de telles valeurs et des facteurs économiques ont motivé leur destruction.

Mais même les forêts sacrées ont diminué de taille; d'autres facteurs doivent donc aussi influencer le comportement à l'égard de ces forêts. Une comparaison entre les individus qui respectent les forêts sacrées et ceux qui ne les respectent pas—ceux qui abattent des arbres, qui défrichent, qui pénètrent dans la forêt sans la permission des chefs traditionnels ou qui y chassent—fournit des indications supplémentaires sur les facteurs principaux qui influencent le comportement à l'égard des forêts.

Ceux qui respectent la forêt	Ceux qui ne la respectent pas
Tribu korekore	Tribus zezuru, karanga
Habitants de longue date	Immigrants récents
Croyants de la religion traditionnelle shona	Chrétiens apostoliques

Alors que les habitants locaux établis depuis longtemps, en particulier la tribu korekore, ont presque toujours respecté les bosquets sacrés, les immigrants récents venus d'autres régions du Zimbabwe ne les ont pas respectés. Certains habitants ont soutenu qu'ils ne savaient pas que la forêt était un lieu sacré ou qu'ils ne connaissaient pas les règles qui gouvernaient son usage. D'autres ne considéraient pas les forêts comme sacrées. Ces habitants avaient des valeurs différentes. Dans certains cas, ils étaient issus d'un groupe ethnique différent et par conséquent ne partageaient pas la croyance des Korekore que les esprits ancestraux habitent la forêt. Dans d'autres cas, ils appartenaient à la secte chrétienne qui rejette les croyances religieuses traditionnelles shona, y compris les croyances dans les esprits ancestraux. Ces constatations ne répondent peut-être pas entièrement aux questions sur les raisons de la disparition des forêts dans la région, mais elles permettent de comprendre pourquoi les forêts sont affectées différemment et offrent un point de départ pour les travaux sur les comportements concernés. La compréhension de la diversité des vues au sein d'une communauté est manifestement importante.

REPERE 7:**Conception d'une vision pour un avenir durable****Pourquoi le faire?**

La conception d'une vision de l'avenir est l'un des outils les plus efficaces pour aider les intéressés à reconnaître leurs intérêts communs et à élaborer des stratégies de gestion des ressources naturelles qui leur conviennent mutuellement. L'importance de cet outil à encourager les participants à examiner un futur plus souhaitable ne peut pas être sous-estimé. Cet outil peut susciter des motifs énergiques, indiquer des solutions à des obstacles et encourager le consensus et la coopération. Vous devez être prudent afin d'éviter de fixer des attentes irréalistes ou de vous lancer dans des rêves irréalistes.

Comment pouvez-vous le faire?

Bien que les tendances historiques des ressources disponibles et de leur utilisation puissent être projetées dans l'avenir et suggérer qu'elles seront un jour épuisées, l'élément essentiel à la conception d'une vision est que cette vision soit destinée à présenter un futur souhaitable et soutenable. Attendez-vous à des visions que vous n'aviez pas prévues. Par exemple, les participants ne se soucient peut-être guère que du chaume soit disponible dans 10 ans pour la confection des toitures. Peut-être qu'ils veulent et prévoient tous d'habiter dans des maisons à la toiture en métal ou en tuile d'ici là, même s'il y a peu de chance que cela se produise. Encore une fois, vous voulez être prudent dans une telle situation, car vous ne voulez pas encourager des visions irréalistes, des visions qui suscitent des espoirs en encourageant les habitants à imaginer que bientôt ils deviendront riches. Par contre, vous voulez encourager les habitants à imaginer un avenir où l'utilisation des ressources sera soutenable. Ce n'est peut-être pas le futur qu'ils désirent ou dont ils rêvent, mais vous ne devez pas nourrir de faux espoirs.

La conception d'une vision a pour but d'ouvrir la discussion et d'engager les intéressés dans un dialogue. Par conséquent, la première question à poser est la suivante:

- A quoi les intéressés veulent-ils que leur environnement ressemble et quelles sont les ressources qu'ils veulent que cet environnement procure à l'avenir?

Une fois que les intéressés se seront accordés sur ce qu'ils veulent pour l'avenir, ils seront en mesure d'identifier les comportements qui leur permettront de l'atteindre. Parfois, un comportement actuel doit être abandonné complètement pour y parvenir; d'autres fois, il peut s'avérer nécessaire de réduire la fréquence de ce comportement ou d'adopter un autre. Par exemple, si les villageois veulent que du chaume soit disponible pendant 10 ans, il sera peut-être nécessaire d'empêcher l'accès des bovins et des caprins à certaines terres et de limiter les feux de brousse. La question suivante à poser est:

- Quels sont les comportements qui entraîneront l'état désiré des ressources naturelles de cette région pour l'avenir?

Pour répondre à cette question, les intéressés devront estimer si le niveau d'utilisation actuel des ressources répond à leurs besoins présents et continueront d'y répondre à l'avenir si les tendances actuelles se poursuivaient.

Quels sont les exemples?

Conception d'une vision pour l'avenir:

Comment elle a été appliquée dans le cas des forêts sacrées de Muzarabani, au Zimbabwe

Il s'est dégagé des réunions avec les intéressés de Muzarabani un consensus général sur le fait que l'état désiré des ressources des forêts sèches était qu'elles devaient rester intactes et être respectées.

Les comportements désirés qui soutenaient les ressources des forêts sacrées étaient les suivants:

- arrêter de défricher la forêt pour la culture du coton et autres;
- abandonner les champs déjà défrichés à l'intérieur des limites des bosquets sacrés et y planter les espèces forestières;
- transférer les établissements en bordure de la forêt en dehors des limites des zones sacrées;
- arrêter d'abattre du bois dans les forêts sèches—se procurer du bois de feu et des poteaux de construction dans les savanes boisées de mopane à la place;
- la chasse dans la forêt est acceptable avec la permission du chef;
- continuer à enterrer les morts dans les forêts;
- continuer à tenir des cérémonies dans les forêts;
- continuer à cueillir des plantes médicinales dans les forêts, et
- le bétail peut continuer à traverser les forêts pour aller s'abreuver dans la rivière.



Les intéressés locaux et nationaux sont réunis à Muzarabani pour discuter des moyens de préserver les forêts sacrées.

Conception d'une vision pour l'avenir:

Pourquoi elle s'est révélée utile au Caprivi occidental, Namibie

Comme le montre l'exemple de la page 35, une matrice historique a été appliquée au Caprivi occidental, Namibie, pour traduire les changements intervenus avec le temps dans l'abondance de certaines ressources. Cette matrice a été utilisée à nouveau pour examiner les visions pour l'avenir.

La matrice a été étendue en créant une colonne qui indiquait l'état futur désiré pour les diverses ressources naturelles (voir page 48). En comparant les colonnes de la matrice "futur désiré" et "futur si nous ne faisons rien," les intéressés ont pu voir que les comportements qui affectaient certaines ressources avaient une plus haute priorité que d'autres. La conservation des palmiers makalani pour la vannerie était une question plus urgente que la gestion des lièvres sauteurs, par exemple, étant donné que les palmiers étaient fortement désirés mais menacés de disparition complète si les tendances en cours se poursuivaient.

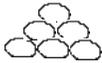
L'examen de cette matrice a abouti à la liste de comportements désirés suivante:

- arrêter l'abattage des arbres mangetti;
- planter d'autres arbres mangetti;
- réduire le taux de cueillette des feuilles de palmiers makalani;
- planter des palmiers pour procurer plus de feuilles pour la vannerie;
- réduire la récolte de chaume pour les toitures, la vannerie;
- protéger le chaume contre les feux et le pâturage;
- réduire les pressions du pâturage;
- réduire le taux d'abattage des arbres mopane pour du bois de construction;
- réduire l'abattage des arbres mopane et autres pour du bois de feu;
- maintenir ou accroître légèrement la chasse aux lièvres sauteurs pour leur viande, et
- arrêter la chasse aux céphalolophes jusqu'à ce que la population soit rétablie.



Les habitants locaux ont désiré un futur offrant plus de chaume pour les toitures et la vannerie.

Tendances historiques des ressources importantes

	TEMPS					
	Sécheresse 1971	Bombardement de Katima 1979	Indépendance 1990	Présent	Futur si nous ne faisons rien	Futur désiré
Arbres mangetti (fruits)	 5	 5	 4	 2	0	 5
Palmiers (paniers)	 10	 5	 4	 2	0	 8
Herbe (chaume, paniers)	 6	 8	 7	 4	 1	 5
Herbe (pâture)	 3	 6	 6	 3	 1	 6
Eau/puits	 2	 5	 5	 3	 1	 6
Bois de construction (mopane)	 10	 8	 6	 4	 1	 8
Bois de feu (mopane, autres)	 10	 7	 5	 3	 1	 10
Lièvre sauteur (viande de chasse)	 3	 6	 8	 10	 10	 10
Céphalolophe (viande de chasse)	 6	 5	 3	 2	0	 5

RESOURCE

REPERE 8:**Elaboration d'activités pour affecter les facteurs qui influencent les comportements****Pourquoi le faire?**

L'élaboration d'activités qui permettront aux intéressés d'influencer les comportements et d'entraîner une utilisation plus durable des ressources naturelles a été votre but principal depuis le début. Maintenant que les intéressés sont mieux informés sur les facteurs qui influencent leurs comportements, que peuvent-ils faire? Comment peuvent-ils se servir de cette connaissance? Comment peuvent-ils élaborer des activités qui provoqueront un changement désiré dans ces facteurs?

Comment pouvez-vous le faire?

Pour exécuter une activité, vous avez besoin de ressources comme du temps, des connaissances techniques et de l'argent. Ceci peut nécessiter que vous dressiez un plan qui énumère vos objectifs, activités, responsabilités, calendrier, et explique comment vous mesurerez les progrès et les succès.

Etant donné que les différents intéressés peuvent être en mesure de fournir des ressources que vous-même, ou d'autres personnes, vous n'avez pas, il est très important de planifier vos travaux avec des partenaires ou des groupements qui partagent vos buts afin que toutes les ressources disponibles puissent être mobilisées.

Une fois que vous aurez une idée claire des ressources disponibles et des activités que les intéressés soutiendront, vous devriez être en mesure de mettre au point des interventions qui modifieront les comportements.

Il pourra s'avérer utile de poser les questions suivantes:

- Comment pouvons-nous renforcer les facteurs qui ont influencé les habitants qui exercent déjà le comportement désiré?
- Comment pouvons-nous atténuer les facteurs qui ont influencé les habitants engagés dans des activités insoutenables?
- Comment pouvons-nous mettre en oeuvre le mieux possible les activités nécessaires avec les ressources dont nous disposons?

Ceci nécessitera que vous analysiez les facteurs de motivation qui ont déjà été identifiés, que vous cherchiez des moyens pour vous permettre, par exemple, d'accroître la connaissance, de fournir d'autres aptitudes ou technologies appropriées, de relever les incitations ou de défendre les intérêts des habitants devant le gouvernement pour modifier les politiques et les lois. Il se peut que plusieurs facteurs influencent un comportement donné—en l'occurrence plusieurs activités, interventions et actions différentes peuvent se révéler nécessaires pour cibler les différents facteurs qui tous influencent le même comportement crucial.

Il est également important d'identifier des acteurs qualifiés qui aient le pouvoir d'influencer les facteurs principaux affectant les comportements cruciaux. En général, ces acteurs sont aussi des intéressés. Cependant, les individus qui exercent le comportement ne sont pas toujours les acteurs qu'il convient de viser—cela dépend des facteurs principaux qui influencent le comportement crucial.

Par exemple, si des lois ou politiques sont des facteurs clés qui influencent un comportement, il peut être plus approprié de s'adresser à des membres du parlement national ou d'un organisme public de gestion des ressources (par exemple le ministère des forêts ou des ressources naturelles) que d'essayer d'influencer directement les populations locales qui exercent directement ce comportement. Par contre, si la connaissance ou les valeurs sont des facteurs clés qui influencent des comportements cruciaux, ceux qui exercent ce comportement peuvent être les acteurs qu'il convient de viser pour des activités ou des interventions.

Le tableau figurant à la page 51 fournit une méthode d'analyse générale qui vous permettra de mettre au point des interventions pertinentes.

Si les habitants exerçant le comportement...

NE SAVENT PAS qu'ils détériorent les ressources,

TRANSMETTRE cette information en utilisant des activités d'éducation et de communication.

NE SE SOUCIENT PAS que la ressource soit détériorée,

ESSAYER DE MODIFIER les valeurs et attitudes par le dialogue, l'éducation et la résolution des conflits.

SE SOUCIENT que la ressource soit détériorée,

RENFORCER leur désir de solution par l'éducation et le dialogue.

SE SOUCIENT de ce que les autres membres de la communauté pensent d'eux s'ils détériorent la ressource,

RENFORCER les normes sociales par la sensibilisation et le suivi communautaire.

MANQUENT d'options et de solutions de rechange viables qui ne détériorent pas la ressource,

CRÉER et **DÉCOUVRIR** de telles options et solutions de rechange.

NE DISPOSENT PAS des capacités ou des moyens pour tirer parti d'options,

FOURNIR une formation.

SONT MOTIVÉS par des facteurs économiques primordiaux à utiliser les ressources dans des conditions insoutenables,

ACCROÎTRE les incitations ou les avantages pour le comportement désiré ou

ACCROÎTRE les coûts pour le comportement nuisant à la ressource.

NE SONT PAS DISSUADÉS par des lois, des taux de mise en vigueur ou des amendes lorsqu'ils détériorent la ressource,

FAIRE de nouvelles lois ou

ACCROÎTRE les taux de mise en vigueur ou les amendes.

NE DISPOSENT PAS DE DROITS GARANTIS d'utilisation et de gestion des ressources et ne sont donc pas motivés à les conserver,

PRÔNER l'accès des ressources ou leur propriété à ceux qui les utilisent et **défendre leurs intérêts** devant le gouvernement.

NE SONT PAS MOTIVÉS en raison d'inégalité des sexes et d'absence d'initiative,

EXAMINER le thème des sexes à l'aide du dialogue, de l'éducation et de la formation.

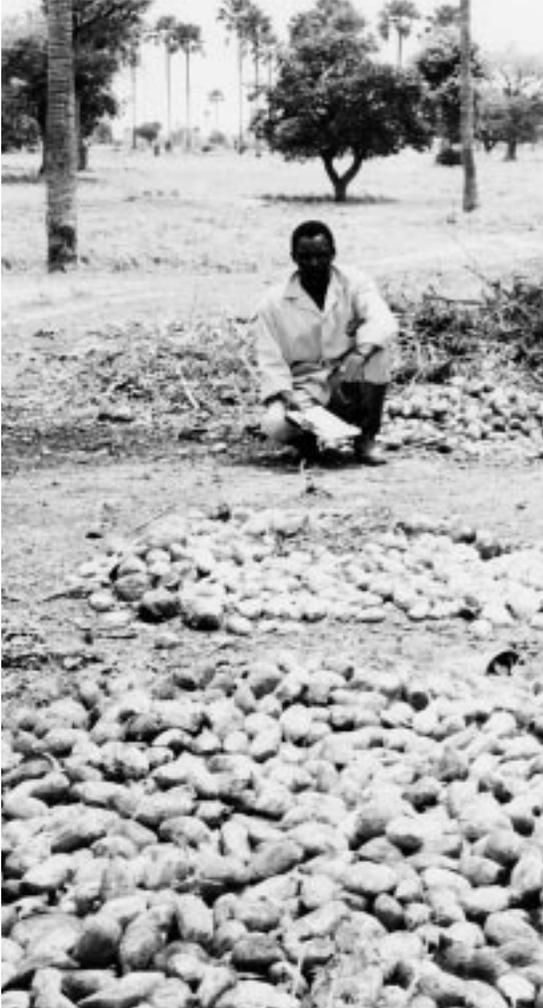
MANQUENT d'organisation efficace pour gérer la ressource et promouvoir le comportement désiré,

PROMOUVOIR le développement institutionnel, les réformes et le renforcement des capacités.

Quels sont les exemples?

Elaboration d'activités qui affectent les facteurs influençant les comportements:

Exemple de la ronneraie de Keur Samba Dia, Sénégal



Par suite de ces activités, un plus grand nombre de noix de rônier ont été obtenues pour la régénération.

En utilisant une méthode comme celle qui vient d'être décrite, les intéressés de Keur Samba Dia ont identifié les facteurs qui avaient besoin d'être pris en considération. Ils ont ensuite mis au point des activités qui offraient les plus grandes chances de remise en valeur avec succès de la forêt. Les activités principales étaient les suivantes:

- **Amélioration de la connaissance:** les populations locales ne savaient pas que la cueillette des fruits de rônier non mûrs destinés à la vente, que la coupe d'un trop grand nombre de feuilles de rônier pour les toitures en chaume ou que l'arrachage des racines consommées comme légumes étaient des activités insoutenables. La transmission de cette connaissance était la stratégie manifeste.
- **Soutien des normes sociales qui conservent les rôniers:** les utilisateurs des ressources locales étaient soucieux de la dégradation de la ronneraie. Il fallait donc soutenir et renforcer ces normes sociales. C'est ainsi que des comités de surveillance villageois ont été créés et comprenaient d'éminentes personnes.
- **Etablissement de règles claires et renforcement de leur mise en vigueur et des amendes:** dans ce cas, les normes sociales au sein de la communauté locale n'étaient apparemment pas assez fermes pour empêcher la dégradation de la ronneraie. Il fallait établir des règles claires et les faire appliquer. En conséquence, des règles ont été instituées contre les personnes de l'extérieur qui cueillaient les fruits de rônier pour les vendre sur des marchés urbains éloignés et il a été interdit d'arracher les racines pour les consommer comme légumes. Les comités de surveillance villageois pouvaient mettre en vigueur ces règles en condamnant à une amende ceux qui n'y obéissaient pas.

Elaboration d'activités qui affectent les facteurs influençant les comportements:

Exemple des forêts sacrées de Muzarabani, Zimbabwe

Dans ce cas, les informations rassemblées par la Société du Zambèze, au moyen d'interviews, d'une enquête et de réunions communautaires, ont montré que la connaissance, les valeurs, les croyances et tabous, les normes sociales et les facteurs économiques étaient les facteurs essentiels qui influençaient le comportement des habitants à l'égard des forêts sèches de Muzarabani.

La motivation principale de protection de ces forêts sèches a de loin été les valeurs et avantages spirituels, et immatériels, non pas les avantages économiques directs. Cependant, Muzarabani participe au Programme des ressources indigènes des terres communautaires du Zimbabwe (CAMPFIRE) et bénéficie de l'utilisation et de la gestion de la faune locale. Les habitants de Muzarabani tirent un revenu de la chasse safari, par exemple, et les forêts sacrées servent de refuges importants aux éléphants et autres animaux sauvages chassés dans la région. Les forêts contribuent donc indirectement aux avantages économiques obtenus par les populations locales grâce au programme CAMPFIRE. Cet avantage économique du fait de l'existence des forêts est maintenant reconnu par de nombreuses personnes et il motive les comportements de conservation.

Consciente de ce facteur, la Société du Zambèze et les chefs gouvernementaux locaux ont identifié un certain nombre d'activités destinées à promouvoir la conservation des forêts.

- **Activités pour accroître la connaissance et la sensibilisation:** réunions communautaires et visites de dirigeants traditionnels, politiques et religieux de la tribu korekore—chefs, chefs de tribu, chefs de village—pour informer les nouveaux immigrants de l'existence et des limites des aires sacrées.
- **Activités pour renforcer les valeurs traditionnelles, les croyances et tabous, et les normes sociales:** cérémonies traditionnelles; réunions communautaires, telles que citées plus haut; réunions pour renforcer la communication entre les dirigeants traditionnels politiques et religieux et les dirigeants politiques modernes.
- **Activités pour relever les avantages économiques et abaisser les coûts économiques:** partager davantage les bénéfices du programme CAMPFIRE avec les villages locaux à proximité des forêts, construire des clôtures électriques pour réduire les dégâts des cultures par les éléphants près des forêts.



Après avoir assisté à une réunion à Muzarabani, ces habitants locaux se sont appelés les "Gardiens des forêts sacrés."

La gestion adaptative signifie que vous modifiez vos actions en fonction des résultats.



Un jeune plant est planté...



un animal le mange...



un autre jeune plant est planté et protégé.

REPERE 9: Suivi, évaluation et gestion adaptative

Pourquoi le faire?

La collecte d'informations sur les ressources et les comportements avant et après l'exécution de vos activités vous permet de déterminer si ces activités ont eu le résultat escompté. Elle vous permettra d'identifier les interventions qui n'ont pas réussi et d'adapter vos plans en conséquence. Ou bien, si votre intervention initiale a réussi, vous pourrez alors désirer continuer et mettre en oeuvre des activités visant à modifier d'autres comportements.

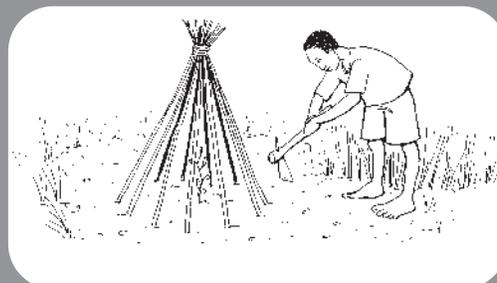
Pendant l'exécution des activités, vous ne devez jamais supposer que vous en savez suffisamment pour qu'elles réussissent du premier coup ! Le suivi désigne la collecte et l'analyse périodique des données se rapportant à vos objectifs initiaux. En d'autres termes, vous devrez suivre l'avancement de vos activités et observer les changements de comportement qui en résulteront ainsi que l'incidence de ces changements sur les ressources naturelles.. Le suivi et l'évaluation peuvent vous permettre de savoir si vous avez identifié les comportements cruciaux qui affectent les ressources naturelles et mis au point des activités qui conviennent pour influencer avec succès leurs causes.

Suivant les résultats de votre évaluation, vous pourrez avoir besoin d'apporter des changements dans la manière dont vous mettez en oeuvre les activités. La **gestion adaptative** signifie les modifications de vos activités compte tenu des résultats de votre suivi.

Comment pouvez-vous le faire?

Pour évaluer dans quelle mesure votre activité a réussi, vous devrez vous poser les questions suivantes:

- S'est-il produit des changements dans les comportements identifiés?
- S'est-il produit des changements dans l'état des ressources?
- Est-ce le résultat de nos activités?



Le feu détruit le jeune plant.... un autre jeune plant est planté et protégé d'un pare-feu...

succès.

Pour répondre à ces questions, vous devez procéder à deux comparaisons de base:

- Comparez la situation actuelle avec la situation telle qu'elle était avant votre intervention.
- Comparez la situation avec ce qui se produit ailleurs, où vous n'êtes pas intervenu.

Vous avez besoin de déterminer quels types d'information vous allez utiliser pour révéler s'il y a une différence entre avant et après votre intervention. Ces types d'information s'appellent **indicateurs**, parce qu'ils vous donnent une indication de votre succès.

Les indicateurs devront être mesurables. Par exemple, dans l'étude de cas présentée à la page 57, le fait de mesurer le nombre de feuilles qui étaient laissées sur les arbres était un bon indicateur du succès du projet. Les feuilles sont un élément qui peut être compté et si plus de six feuilles sont laissées sur les arbres, ces derniers peuvent continuer de croître.

Un bon indicateur devra mesurer ce que vous voulez mesurer sans inclure d'autres choses. Par exemple, dans l'étude de cas présenté à la page 57, le fait de mesurer le nombre de personnes dans la forêt n'est pas un bon indicateur du succès du projet parce que des gens pouvaient être dans la forêt pour de nombreuses raisons, pas simplement pour couper des arbres. Le nombre de souches récemment coupées serait un meilleur indicateur.

Un bon indicateur doit être cohérent, ce qui signifie que vous mesurez toujours le même élément à mesure que le temps avance. Un bon indicateur doit aussi être sensible afin de pouvoir traduire les changements de comportement qui résultent de vos activités. Par exemple, si vous mesuriez le nombre d'hectares couverts de forêt, il vous faudrait beaucoup de temps avant de pouvoir observer une différence par suite de vos activités. Cependant, le nombre d'arbres abattus chaque semaine pourrait traduire des changements plus rapidement et constituer un indicateur plus sensible.

Pour vous informer davantage sur le suivi, l'évaluation et la gestion adaptative et les diverses étapes du cycle de projet, veuillez consulter *Measures of Success: Designing, Managing and Monitoring Conservation and Development Projects* (référence complète à l'Annexe 2).

Quels sont les exemples?

Suivi, évaluation et gestion adaptative:

Exemple tiré de la roneraie de Keur Samba Dia, Sénégal

Le suivi de la roneraie était à l'origine le résultat d'un effort volontaire des populations locales qui étaient déterminées à prendre en charge la responsabilité de la conservation des ressources sur leurs terres. Les comités de suivi faisaient intervenir un large éventail de la communauté, notamment des chefs villageois, des notables, des hommes, des femmes et des jeunes.

Des observations directes de la végétation, de la faune et de l'utilisation des palmiers ont été menées le long de sections de la zone avant et après le changement par la communauté de certains comportements cruciaux qui affectaient la roneraie.

Ce suivi a révélé que:

- l'extraction de jeunes plants de ronier pour en consommer les racines avait cessé,
- la cueillette des fruits verts destinés à la vente sur le marché avait cessé,
- un plus grand nombre de feuilles était laissé sur les arbres—au moins six—leur permettant de poursuivre la croissance, et
- peu d'arbres fournissant des feuilles pour les toits de chaume des maisons étaient abattus.

Le suivi écologique a révélé que le changement de comportement avait entraîné la régénération et la restauration des ressources. Les enquêtes le long des sections ont révélé que dans le coeur de la forêt:

- le couvert de plantes herbacées avait augmenté,
- le nombre d'espèces de plantes était passé de 40 à 56, et
- le nombre de petits animaux, notamment les hérissons, les lapins, les écureuils et les singes, avait augmenté.

Cette plus grande productivité, la régénération et la restauration de la roneraie ont, à leur tour, influencé d'autres comportements, fournissant un exemple de réactions positives du comportement à l'égard de l'environnement. Auparavant, quand les roniers luttaienent pour survivre, les habitants avaient besoin d'au moins huit roniers environ pour avoir suffisamment de feuilles pour couvrir un toit. Maintenant, chaque ronier produit un plus grand nombre de feuilles parce que les habitants laissent au moins six feuilles, de sorte qu'il leur suffit de couper des feuilles de trois arbres pour couvrir un toit. Dorénavant, les jeunes plants résultant de la régénération naturelle sont capables de fournir presque toutes les feuilles nécessaires pour la confection des toitures.



Le suivi a montré que le nombre de feuilles de ronier disponibles pour les toitures en chaume avait augmenté.

RECAPITULATIF: Neuf repères pour procéder de la meilleure façon

Repères et questions à poser

Ce guide a eu pour but de vous aider à comprendre ce qui motive les individus à se comporter d'une certaine manière. Il a présenté une série de "repères" dans le cadre d'un processus d'enquête qui, avec la participation des intéressés, vous permet de rassembler le type d'informations dont vous avez besoin.

Les repères et les questions connexes examinées dans ce guide se présentent comme suit:

REPÈRE 2:

Identification des intéressés et de leurs intérêts

- Quels sont ceux qui utilisent les ressources naturelles de ce lieu ou qui y sont intéressés et pour quelles utilisations?
- Pourquoi y sont-ils intéressés?

REPÈRE 1:

Clarification de vos propres motifs et intérêts

- Quels sont les problèmes qui nous préoccupent le plus?
- Quels sont les buts spécifiques que nous visons?

REPÈRE 4:

Identification des comportements qui affectent l'environnement

- Qu'est-ce que font les habitants qui affecte les ressources naturelles de ce lieu?
- Quel est l'effet (à la fois positif et négatif) de leurs comportements sur une ressource donnée?

REPÈRE 3:

Ouverture d'un dialogue avec les intéressés

- Est-ce que tous les intéressés se connaissent et comprennent pourquoi ils sont intéressés aux ressources naturelles qui se trouvent là?
- Quelles sont les préoccupations communes aux intéressés?
- Sur quoi les intéressés sont-ils d'avis différents?

REPÈRE 5:

Prioritisation et entente sur les comportements cruciaux à prendre en considération

- Quelles sont les utilisations qui sont soutenables du point de vue écologique et celles qui ne le sont pas?
- Quels sont les comportements les plus cruciaux à modifier ou à maintenir?

REPÈRE 7:

Conception d'une vision pour un avenir durable

- A quoi les intéressés veulent-ils que leur environnement ressemble et quelles sont les ressources qu'ils veulent que cet environnement procure à l'avenir?
- Quels sont les comportements qui entraîneront l'état désiré des ressources naturelles de cette région pour l'avenir?

REPÈRE 8:

Elaboration d'activités pour affecter les facteurs qui influencent les comportements

- Comment pouvons-nous renforcer les facteurs qui ont influencé les habitants qui exercent déjà le comportement désiré?
- Comment pouvons-nous atténuer les facteurs qui ont influencé les habitants engagés dans des activités insoutenables?
- Comment pouvons-nous mettre en oeuvre le mieux possible les activités nécessaires avec les ressources dont nous disposons?

REPÈRE 6:

Acquisition de connaissances supplémentaires sur les facteurs qui affectent les comportements cruciaux

- Les habitants qui exercent ce comportement savent-ils qu'ils détériorent les ressources?
- Se soucient-ils que la ressource soit détériorée par ce comportement?
- Se soucient-ils de ce que les autres membres de la communauté pensent d'eux s'ils se comportent ainsi?
- Les habitants ont-ils des options viables qui ne détériorent pas la ressource et les capacités pour tirer parti de ces options?
- Y a-t-il des facteurs économiques primordiaux qui motivent le comportement malgré la connaissance, les valeurs, les facteurs socio-culturels, les options et les capacités?
- Est-ce que les lois et politiques encouragent ou découragent ce comportement?

REPÈRE 9:

Suivi, évaluation et gestion adaptative

- S'est-il produit des changements dans les comportements identifiés?
- S'est-il produit des changements dans l'état des ressources?
- Est-ce le résultat de nos activités?

GLOSSAIRE

Ce glossaire présente certains des termes clés utilisés dans ce guide avec leur signification. Le mot est en gras dans le texte quand il est cité pour la première fois.

Avantages	Conséquences positives précieuses qui résultent de l'utilisation des ressources.
Communauté	Un groupe relativement limité d'individus vivant dans un même endroit, ayant en général les mêmes valeurs et intérêts et capable de prendre des décisions et de résoudre des différends sans intervention extérieure.
Comportement	Décisions, pratiques, et actions effectuées par des individus ou des groupes.
Conflit	Désaccord ou différend entre des individus ou des groupes—parfois, mais pas nécessairement, physique ou violent.
Conservation	Gestion des utilisations humaines de la biosphère afin qu'elle puisse fournir, dans des conditions durables, des avantages de toutes sortes aux générations tant présentes que futures. Ces utilisations et avantages pourraient être des utilisations matérielles directes ou des utilisations matérielles indirectes, telles que des services écologiques, ou encore des utilisations non matérielles, telles que scientifiques, spirituelles et esthétiques.
Ecosystème	Système d'interaction entre les plantes, les animaux et autres organismes vivants et leur environnement physique non vivant.
Gestion adaptative	Gestion avec souplesse des activités et des projets et apport de modifications en fonction des besoins, compte tenu des résultats du suivi périodique.
Indicateur	Information sur l'écosystème ou le système social qui vous révèle si vos activités sont en train de conduire aux résultats désirés.
Intéressé	Tout individu ou groupe concerné par l'utilisation et la gestion des ressources naturelles d'un lieu donné.
Intérêts	Raisons pour lesquelles des individus ou des groupes se soucient d'une ressource naturelle ou d'un endroit, en général parce qu'ils utilisent, apprécient cette ressource ou cet endroit ou parce qu'ils en bénéficient.
Normes sociales	Valeurs ou comportements qui sont considérés comme normaux, corrects ou acceptables par un groupe social ou une communauté donnée.
Sexes	Rôles et responsabilités des femmes et des hommes socialement établis dans une culture ou un endroit donné. Les attitudes et comportements suivant le sexe sont appris et peuvent changer.
Suivi	Rassemblement périodique d'informations pour suivre les tendances ou les changements intervenant dans l'écosystème ou le système social afin que des décisions puissent être prises.
Système social	Système d'interaction entre les individus, les groupes et les organisations, y compris les facteurs et institutions culturels, économiques et politiques.
Utilisation soutenable	Utilisation d'une ressource naturelle renouvelable à un taux inférieur ou égal au taux de croissance ou de régénération de la ressource.
Valeur	Tout ce qui est considéré comme ayant une valeur, une utilisation ou un avantage pour des raisons matérielles ou non matérielles (psychologiques et émotionnelles).

ANNEXE 1

Quelques méthodes de rassemblement d'informations

Plusieurs des étapes-repères présentées dans ce guide exigent des informations et des connaissances sur la situation écologique et sociale. Que faites-vous si vous n'avez pas suffisamment d'informations pour exécuter une étape? Vous pouvez avoir, avec d'autres intéressés, à rassembler des informations en appliquant des méthodes telles que des interviews, des enquêtes, des réunions communautaires ou des observations directes de comportement. Il est important de se rappeler que finalement tous les intéressés ont besoin d'informations suffisantes sur la situation et sur leurs vues et intérêts réciproques. Cette activité de rassemblement d'informations est d'autant plus efficace qu'il s'agit d'une entreprise coopérative incluant toutes les personnes concernées. Du fait du besoin réel de ressources, examiné plus haut, un groupe d'intéressés peut faciliter ou payer une part des activités de rassemblement des informations nécessaires pour mettre en oeuvre ces étapes, alors que d'autres intéressés peuvent contribuer sous d'autres formes. Fondamentalement, tous les intéressés doivent faire part d'informations pour qu'il soit possible d'exécuter les étapes qui exigent la participation de tous.

Ce n'est pas l'intention de ce guide de fournir une description exhaustive des méthodes qui peuvent être appliquées. D'autres ouvrages, tels que La boîte à outils de la communauté, qui est cité à l'Annexe 2, procurent déjà ces informations. Par contre, la section qui suit met en valeur certaines méthodes qui ont été appliquées pendant les recherches, la planification et l'exécution des projets utilisés comme études de cas dans le présent ouvrage. Chaque méthode a ses forces et ses faiblesses, et il est donc parfois utile d'appliquer plus d'une méthode de rassemblement d'informations pour éviter des distorsions et pour améliorer la qualité et l'exactitude des informations. Avec un peu de pratique, vous pouvez apprendre à appliquer ces méthodes vous-même.

Interviews

Des interviews sont des conversations individuelles ou des séances de questions et réponses. Vous pouvez apprendre le plus en écoutant les acteurs principaux.

Avant de tenir une interview, réfléchissez aux informations que vous voulez et préparez quelques questions à poser. Vous pouvez dresser par écrit une liste de questions ou vous pouvez simplement penser aux thèmes sur lesquels vous voulez recueillir des informations, sans préparer de questions spécifiques. Vous pouvez poser des questions à mesure que vous parlez à condition de garder à l'esprit le thème principal sur lequel vous voulez vous informer. Cette façon de procéder rend l'interview moins formelle et plus ouverte, ressemblant plus à une conversation.

Le fait de poser des questions indirectes sur un problème est parfois plus efficace que des questions directes. Par exemple, au lieu de demander, "pourquoi n'arrêtez-vous pas d'utiliser des pesticides pour cette culture?" vous pouvez dire "je me demande s'il existe un moyen de réduire l'utilisation des pesticides tout en continuant la culture du coton dans cet endroit?" Ou encore, au lieu de demander "pensez-vous que la chasse devrait être interdite ici?" vous pouvez dire "j'ai entendu dire qu'on avait interdit la chasse dans le district voisin. Est-ce une bonne idée? Que se passerait-il si on l'interdisait ici aussi?"

Groupes de discussion

Un groupe de discussion réunit un petit nombre d'individus, généralement en présence d'un animateur, pour discuter d'un thème particulier. L'animateur présente une série de questions,

donnant au groupe du temps pour répondre à chacune d'entre elles sans intervenir. L'animateur ne dirige pas la discussion, mais peut la réorienter si elle s'égaré trop loin du thème en question. Cet outil est efficace lorsque vous avez besoin d'information ou lorsque vous voulez combler des lacunes d'information laissées par d'autres méthodes de collecte de données. Presque toute question ou série de facteurs peuvent être le thème d'un groupe de discussion.

Enquêtes

Les enquêtes ne sont rien de plus compliqué que de poser les mêmes questions à un certain nombre d'individus et de compiler les résultats. Les enquêtes peuvent être administrées par écrit ou par oral. Dans le cas de questionnaires écrits, l'interviewé peut rester anonyme et, lorsque les questionnaires examinent des thèmes délicats, les interviewés peuvent alors être plus disposés à donner des réponses honnêtes. Un exemple serait un questionnaire qui demanderait aux individus s'ils ont jamais exercé des comportements illégaux, tels que chasser quand la saison de la chasse n'était pas ouverte. Dans l'administration orale d'un questionnaire, par contre, l'interviewer sait qui est l'interviewé. En l'occurrence, le niveau de confiance entre interviewers et interviewés est une considération essentielle dans l'évaluation de l'exactitude des résultats d'enquête.

Les questions d'enquête—qu'elles soient posées pendant l'interview ou par écrit—peuvent varier entre des questions très structurées, des questions se limitant à quelques choix, comme "êtes-vous d'accord" ou "n'êtes-vous pas d'accord," et enfin des questions où les réponses possibles ne sont pas suggérées, telles que "quelle est votre opinion sur...?"

La comparaison entre une enquête initiale et une autre enquête administrée plus tard peut être un outil utile pour l'avancement des travaux de suivi et d'évaluation.

Réunions communautaires

Les réunions communautaires rassemblent des intéressés pour examiner des questions et des problèmes. Ces réunions peuvent révéler des informations importantes sur les raisons pour lesquelles les individus agissent d'une certaine façon—sur les motivations de comportement, en d'autres termes—que les méthodes axées sur l'individu, telles que les interviews, n'observent pas toujours. Les réunions communautaires révèlent souvent des "chefs d'opinion." Les chefs d'opinion sont des individus qui sont respectés et écoutés par un grand nombre des membres de la communauté et ils peuvent jouer des rôles prépondérants pour maintenir ou modifier les comportements. Des réunions publiques peuvent aussi servir de forum efficace pour permettre aux "personnes de l'extérieur"—le personnel des organismes d'Etat ou des bailleurs de fonds, par exemple—d'entendre les points de vues des habitants locaux.

Etant donné que les communautés sont diverses et non homogènes, il est important d'avoir des informations sur cette diversité avant de demander une réunion. Des réunions séparées avec chacun des nombreux sous-groupes d'une communauté peuvent être utiles, au moins au début. Les hommes et les femmes utilisent souvent les ressources naturelles différemment, de sorte qu'une réunion avec plus d'hommes que de femmes, ou vice-versa, peut fournir une fausse image de la connaissance, des valeurs, des intérêts et des préoccupations de la communauté. L'organisation et le protocole de la réunion—comment les places sont attribuées, qui parle en premier et pour quelle durée, etc.—peuvent influencer la qualité de la participation.

Bien que les réunions publiques locales faisant intervenir tous les intéressés aient de nombreux avantages pour le rassemblement et l'échange d'informations, elles comportent aussi quelques inconvénients. Avant d'organiser une grande réunion libre et publique pour

examiner des questions suscitant des désaccords et des conflits entre les intéressés, il est important de réfléchir et de planifier avec soin la réunion. Les grandes réunions publiques sur des questions faisant l'objet de discorde peuvent parfois aggraver les tensions et renforcer les divisions au sein de la communauté au lieu de parvenir à une entente si elles sont tenues trop tôt ou sont insuffisamment planifiées et mal conduites.

Le rôle de l'animateur ou du président d'une réunion communautaire n'est pas d'enseigner ou de prêcher, mais d'aider le groupe à examiner une question et à communiquer les diverses vues des membres afin de prendre des décisions. Il faut aussi réfléchir avec soin au choix de la personne appropriée pour ce rôle.

Observation directe du comportement

L'observation directe du comportement fournit des informations directes sur les démarches qui composent un comportement, le contexte du comportement et ses conséquences. Ces informations peuvent fournir des indications sur les facteurs qui motivent ce comportement.

L'observation directe du comportement consiste à observer et à enregistrer comment les individus exercent un comportement donné, avec quelle fréquence, sa durée et ce qui se passe une fois qu'ils ont fini d'exercer ce comportement—quel est le résultat ou la conséquence de ce comportement. Cette observation suppose habituellement d'accompagner les individus lorsqu'ils effectuent une activité, ou de l'effectuer avec eux. En réalité, en effectuant l'activité il est souvent plus facile d'en comprendre les avantages ou les coûts qu'en regardant les autres l'effectuer. Tout en étant engagé dans ce type d'observation participative directe, vous pouvez conduire une interview informelle, poser des questions à mesure qu'elles se présentent pendant le déroulement de l'activité.

Matrices

Une matrice est un diagramme qui permet de catégoriser et de disposer des données en rangées et en colonnes. La matrice peut aussi être utilisée pour illustrer des données historiques, en s'en servant essentiellement comme calendrier. En examinant les tendances historiques à long terme et en les projetant dans l'avenir, il est possible de commencer à concevoir une vision de ce que l'avenir pourrait être. Les matrices peuvent être utilisées pour recueillir des données et classer ou encore grouper des informations sur un certain nombre de facteurs, comme par exemple les types de ressources employées et avec quelle fréquence, les problèmes spécifiques auxquels se heurte la communauté et ceux qui sont les plus graves, et, enfin, les solutions possibles à divers problèmes communautaires et celles qui auront la plus grande incidence en général. Voici quelques conseils utiles:

- Choisissez les facteurs sur lesquels vous recueillerez avec soin des informations, en vous assurant qu'ils sont clairs et qu'ils peuvent être facilement mesurés.
- Ne vous attendez pas à ce que la matrice vous donne des statistiques précises. Par contre, utilisez-la comme outil pour décrire des relations, des préférences et des tendances.

Calendriers

Les calendriers sont des diagrammes qui décrivent des événements qui se sont produits dans le passé. Ces calendriers peuvent couvrir n'importe quelle période, représenter n'importe quel type d'événement ou d'activité et décrire soit l'événement ou l'activité même soit son ampleur. Des calendriers simples décrivent seulement une activité ou type d'événement, comme par exemple à quelle date les sources d'alimentation sont les plus sûres ou les moins

sûres. Les calendriers composites peuvent combiner des informations sur plusieurs activités différentes, telles que la période de plantation des cultures, la période de récolte des produits forestiers et la période de formation d'un revenu sur divers travaux.

L'étude de cas de Mbaniou (page 23) illustre comment un calendrier s'est avéré très utile pour montrer que les pasteurs saisonniers entraînent en conflit avec les habitants sédentaires à certaines époques de l'année en raison de leur rivalité pour l'obtention de ressources.

Classement

Le classement est un autre moyen de recueillir des données qui permet d'établir des comparaisons ou des relations entre des groupes ou des catégories à décrire. Dans l'étude de cas de Ranomafana, une méthode de classement par comparaison de paires d'éléments a été appliquée pour déterminer les comportements les plus cruciaux à prendre en considération. Les exercices de classement encouragent le dialogue entre les intéressés et l'identification de priorités et actions communes.

Cartes et sections

En faisant participer les membres de la communauté à la création de cartes ou d'images informelles d'une zone immédiate, soit sur papier soit par terre, il est possible d'obtenir des informations sur les relations perçues entre les communautés, les familles et les villages ou sur les responsabilités perçues à l'égard des ressources. Dans l'étude de cas de Muzarabani, des informations sur la perte du couvert forestier ont été obtenues grâce à la participation de sources d'informations locales, enrichies par l'utilisation de photographies aériennes.

Les sections sont une sorte de carte linéaire et elles ont été utilisées avec succès pour l'échantillonnage des ressources, les utilisations des terres, les types de sols, les cultures, la topographie et autres caractéristiques d'une région. Des informations plus amples sur toutes ces méthodes peuvent être obtenues par la lecture des ouvrages recommandés à l'Annexe 2.

ANNEXE 2

Lectures recommandées pour des informations supplémentaires

Il existe de nombreux ouvrages excellents qui fournissent des informations élémentaires sur les différentes méthodes qui peuvent être utilisées pour encourager la participation communautaire à la gestion des ressources naturelles. Les ouvrages énumérés ci-après sont simplement un point de départ pour toute personne désireuse de s'informer davantage sur les méthodes accélérées de recherche participative (MARP) et leur application pour comprendre et influencer les comportements.

Byers, Bruce A. 1996. *Compréhension et influence des comportements à l'égard de la conservation et de la gestion des ressources naturelles*. Bulletins sur la biodiversité africaine, No. 4. Biodiversity Support Program, Washington, DC.

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). 1999. *La boîte à outils de la communauté: diagnostic, suivi et évaluation participatifs à la foresterie communautaire: concept, méthodes et outils*. Community Forestry Field Manual 2. Bangkok: Programme de la FAO sur la mise en valeur régionale de l'énergie ligneuse. Peut être obtenu en s'adressant à la FAO, Via delle Terme di Caracalla, 00100 Rome, Italie. Tél: 39-6-57051; fax: 39-6-57053152; adresse électronique: postmaster@fao.org

Gosling, Louisa, et Michael Edwards. 1995. *Development Manual 5: an SCF Toolkit*. Londres: Fonds pour l'enfance. Peut être obtenu en s'adressant à Save the Children Fund (SCF), 17 Grove Lane, London SE5 8RD, Royaume-Uni. Tél: 44-171-703-5400; fax: 44-171-703-2278; adresse électronique: publications@scfuk.org.uk. 6,95 (ajouter 20% pour les frais d'envoi à l'étranger).

Gueye, Bara, et Karen Schoonmaker Freudenberger. 1991. *Introduction à la méthode accélérée de recherche participative (MARP): Quelques notes pour appuyer une formation pratique*. Londres: Institut international pour l'environnement et le développement (IIED). Peut être obtenu en s'adressant à l'IIED, Sustainable Agriculture Program, 3 Endsleigh Street, London, WC1H 0DD, Royaume-Uni. Tél: 44-171-338-2117; fax: 44-171-388-2826; adresse électronique: iieduk@gn.apc.org.

Margoluis, Richard, et Nick Salafsky. 1998. *Measures of Success: Designing, Managing and Monitoring Conservation and Development Projects*. Washington, DC: Island Press. Peut être obtenu en s'adressant à Island Press, 1718 Connecticut Avenue, N.W., Suite 300, Washington DC 20009, Etats-Unis. Fax: (202) 234-1328; adresse électronique: www.islandpress.com.

Secrétariat national pour l'environnement, Gouvernement du Kenya, Clark University, Egerton University et Centre pour le développement et l'environnement internationaux du World Resources Institute. Décembre 1994. *Manuel MARP*. Worcester, MA: Clark University. Peut être obtenu en s'adressant à Clark University, International Development Program, 950 Main Street, Worcester, MA 01610, Etats-Unis. Tél: 508-793-7527; fax: 508-793-8820; adresse électronique: id@vax.calrku.edu. Version anglaise: 8,00\$ plus frais d'envoi. Version française (photocopie): 5,00\$.

POST-SCRIPTUM

Comment ce guide est né

Ce guide est le résultat d'un projet de six ans du Biodiversity Support Program (BSP) pour identifier et communiquer les meilleures méthodes disponibles pour comprendre et d'influencer les comportements humains en rapport avec la conservation et la gestion des ressources naturelles. Le BSP a entamé ces travaux à la fin de 1992 avec des fonds de l'Agence des Etats-Unis pour le développement international, Bureau pour l'Afrique, Service du développement durable.

La première phase de l'analyse a comporté des consultations avec des praticiens au Kenya, à Madagascar, au Malawi, en Namibie, en Tanzanie, en Ouganda et au Zimbabwe; des interviews avec des experts et, enfin, un examen de la documentation pertinente. Ces travaux ont abouti à la publication, à la fin 1996, d'un rapport de 140 pages, *Compréhension et influence des comportements à l'égard de la conservation et de la gestion des ressources naturelles*, qui synthétisait ce qui avait été appris à ce stade du projet.

La deuxième phase de l'analyse a commencé par un petit atelier qui s'est tenu en mai 1996 à Nairobi, Kenya, et qui réunissait un groupe de conseillers d'Afrique. Ces conseillers étaient:

Edmund Barrow, World Conservation Union, Nairobi, Kenya.

Yvonne Dladla, Natal Parks Board, Pretoria, Afrique du Sud.

Deo-Gratius Gamassa, College of African Wildlife Management, Mweka, Tanzanie.

Henri M. Lo, Institut des Sciences de l'Environnement, Faculté de Sciences et Techniques, Université C.A.D. de Dakar, Sénégal.

James Murombedzi, Ford Foundation, Johannesburg, Afrique du Sud.

Steve Murray, Action, Harare, Zimbabwe.

Ces conseillers ont aidé à concevoir et à mettre en oeuvre un programme de petites subventions pour:

- documenter et évaluer l'efficacité du diagnostic participatif des comportements pour comprendre et influencer ces derniers vis-à-vis de l'environnement dans des exemples sélectionnés, et
- formuler des recommandations pratiques s'appuyant sur l'expérience acquise sur le terrain et les leçons tirées de ces exemples.

A partir de janvier 1997, le BSP a octroyé des subventions à six organisations travaillant dans des contextes divers au Sénégal, en République centrafricaine (RCA), en Ouganda et au Kenya. Les bénéficiaires de ces subventions et leur projet sont énumérés ci-après:

African Wildlife Foundation: Mark Infield

Examen de l'influence d'un programme de conservation communautaire sur les attitudes et comportements des communautés d'agriculteurs et de pasteurs vivant aux alentours du Parc national du lac Mburo, Ouganda.

East African Wildlife Society: Hadley Becha

Evaluation du comportement des populations locales habitant à proximité de la roncraie de Keur Samba Dia, Sénégal, deux ans après la mise en oeuvre d'un projet de restauration de cette forêt.

Département des Parcs nationaux du Sénégal: Paul Ndiaye

Création d'une aire communautaire naturelle. De la mobilisation volontaire à l'action durable aux alentours de la Réserve naturelle de Popenguine, Sénégal.

Ministère de l'environnement et de la protection de la nature, Direction de l'environnement: Fatima Dia Touré

Evaluation des actions de conservation menées par le projet agro-sylvo-pastoral regroupant sept villages pilotes et une aire d'élevage dans la zone de Mbaniou, Sénégal.

Université de Bangui et WWF-RCA: Zéphérin Mogba

Etude de cas reposant sur des activités WWF menées dans la région de la Réserve de Dzanga-Sangha, République centrafricaine.

Outre les informations fournies par les études de cas des bénéficiaires de subventions mentionnés plus haut, les exemples contenus dans ce guide proviennent aussi des projets suivants:

Caprivi occidental, Namibie

Les travaux du Projet vivre dans un environnement limité (LIFE), mis en oeuvre par le Fonds mondial pour la nature avec des fonds de l'USAID. Barbara Wyckoff-Baird et Patricia Skyer ont fourni les informations examinées dans le cadre de ce projet.

Muzarabani, Zimbabwe

Les informations ont été fournies par Rob Cunliffe, de la Société du Zambèze, et par Bruce Byers, qui ont travaillé avec l'appui du Centre pour les sciences sociales appliquées, Université du Zimbabwe, et du Programme américain de bourses Fulbright.

Parc national de Ranomafana, Madagascar

Les informations ont été fournies par Richard Swanson et sont décrites dans *Compréhension et influence des comportements à l'égard de la conservation et de la gestion des ressources naturelles*.

En novembre 1997, les bénéficiaires de subvention se sont réunis à Harare, Zimbabwe, pour un atelier récapitulatif avec les conseillers, le personnel BSP et un animateur. Les bénéficiaires ont fait part de ce qu'ils avaient appris pendant le cours de la documentation et de l'évaluation de leur application du diagnostic participatif des comportements à l'égard de la conservation. Les participants à l'atelier ont alors dégagé les informations recueillies dans le cadre du programme des petites subventions et autres activités et ont commencé à en effectuer la synthèse sous la forme de recommandations pratiques à l'intention des praticiens sur le terrain. Ils ont aussi formulé des suggestions sur les manières de communiquer ces recommandations pratiques.

Ce guide est le résultat des réflexions et des efforts de nombreux individus à qui le BSP est fort reconnaissant. Il a été rédigé par Bruce Byers et revu, illustré et mis en page par Action. Les versions préliminaires ont bénéficié des commentaires et réflexions d'un certain nombre d'examineurs: Sheila Donoghue, Chris Feral, Rebecca Ham et Judy Oglethorpe du BSP; des membres du groupe de conseillers, Mark Freudenberger du WWF, Karen Schoonmaker-Freudenberger et Barbara Wyckoff-Baird. Le personnel du BSP qui a fourni un soutien administratif et programmatique à ce projet comprend Kate Newman, John Magistro, Chris Feral, Rebecca Ham, Judy Oglethorpe, Julia Karki, Rose-Marie Gay, Julia Ellis et Stephanie Hando. Nous remercions aussi Zvidzai Chidhakwa, Manasa Sibanda, Tracie Sam et Phosiso Sola de SAFIRE; Norman Rugava du WWF-Zimbabwe, et Samuel Kudhlande du Zimbabwe Trust d'avoir bien voulu revoir ce guide et nous donner leur avis sur les manières de le rendre plus utile pour ceux qui soutiennent sur le terrain la conservation et la gestion des ressources naturelles. Nous espérons que vous le trouverez utile dans vos efforts pour promouvoir l'utilisation et la conservation durables des ressources naturelles et de la biodiversité en Afrique et dans le reste du monde.

Les vues exprimées dans ce guide sont celles de l'auteur et peuvent ne pas toujours correspondre à celles des collaborateurs du projet.

Biodiversity Support Program

1250 24th Street, NW

Washington, DC 20037

Etats-Unis d'Amérique

**Sites Web: www.BSPonline.org
www.BCNet.org
www.BSP-KEMALA.or.id
<http://CARPE.gecp.virginia.edu>**

